IMAGES & MÉMOIRES

BULLETIN
n° 24 - Printemps 2010

Sommaire

Éditorial p. 1

Activités p. 3
- Vie associative
- Publications et manifestations

Avis de recherche p. 6

Études et points de vue :
- *Éric Giraud* : Auguste BÉCHAUD, fin d'une partie de chasse à l'éléphant p. 7
- *Stéphane Richemond* : Cartes postales soudanaises de Marcel Simon p. 15
- *Alain Tirefort* : La Martinique et la carte postale ancienne p. 20

Illustration de couverture : *Niger. – Folle et mendiante*. Carte postale autographe de Marcel Simon, éditeur à Djenné (ancien Soudan français, actuel Mali), envoyée en juillet 1910.

Images & Mémoires est une Association loi 1901.

Siège social et Président
18 avenue des Courses, 78110 Le Vésinet - ☎ : +33 6 75 37 88 36

Rédaction du Bulletin
Rés. Les Chartrons, bât. B esc. A, 46 ter rue de Leybardie, 33300 Bordeaux
Adresser toute correspondance électronique à :
andrault.jean-michel@neuf.fr (ou jean-michel.andrault@wanadoo.fr) - ☎ : +33 6 85 28 40 96

Site Internet
Création : Isabelle DAUBIÉ - *Mises à jour* : Pascale NOURISSON
http://www.imagesetmemoires.com

Bureau I&M
Président : Stéphane RICHEMOND
Secrétaire-général : Babacar BATHIERY
Trésorier et Rédaction du Bulletin : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers : Patrice ARNAUD-BATTANDIER ; Didier CARITÉ ; Philippe DAVID ;
Franck HOUNDÉGLA ; Ghislain de la SAYETTE ; Christian LEWICKI ;
Pascale NOURISSON ; Jean-Pierre PAULHAC ; Alain TIREFORT

Correspondants
Isabelle DAUBIÉ et Cyr DESCAMPS (Dakar) ; Sébastien PHILIPPE (Bamako) ; János RIESZ (Allemagne)

Adhésions

Cotisations 2009 et 2010 :			**Afrique CFA**
Normale	:	30 €	10 000 F
Étudiant, sans emploi	:	10 €	5 000 F
Bienfaiteur	:	à partir de 60 €	20 000 F

Les cotisations et achats d'ouvrages peuvent être réglés par virement bancaire sur le compte de l'association :
Société Générale Intendance Bordeaux : Compte 30003 00370 00037281611 72
Identification internationale : IBAN FR76 3000 3003 7000 0372 8161 172
Identifiant international de la banque (BIC) : SOGEFRPP

Réalisation du *Bulletin* : Jean Michel ANDRAULT

N° ISSN : 2105-1410

Les opinions émises dans les articles du *Bulletin* n'engagent que leurs auteurs
Droits de reproduction réservés et soumis à l'autorisation d'*Images & Mémoires*.

Images & Mémoires a quinze ans

Éditorial

Cher(e)s Ami(e)s d'I&M,

Images & Mémoires a quinze ans et c'est l'occasion pour nous d'un bref rappel historique. Souvenons-nous que nous devons la création de notre association à ses quatre membres fondateurs. Claude Ardouin, anthropologue, ancien directeur des Archives nationales et du musée national du Mali ainsi que du Programme ouest-africain des musées au Sénégal. Bernard Gardi, anthropologue lui aussi, conservateur au musée d'ethnographie de Bâle. Philippe David, magistrat, ancien élève de l'Ecole nationale de la France d'outre-mer, ancien conseiller technique de plusieurs ministères en Afrique de l'Ouest et de l'UNICEF. Enfin Georges Meurillon, notre regretté secrétaire général, ancien responsable des services audiovisuels de plusieurs CCF en Afrique de l'Ouest et de celui du musée national du Mali.

Le 30 janvier 1995, nos quatre membres fondateurs finalisaient le projet de statuts de l'Association Images et Mémoires Afrique (AIMA), future I&M, un ensemble de chercheurs, collectionneurs, experts, techniciens et personnes spécialisées principalement dans l'iconographie africaine ancienne et moderne.

Le jeudi 23 mars suivant, l'assemblée constitutive de l'association IMAGES ET MÉMOIRES se tenait 213, rue Lafayette, à Paris, dans la salle de conférence de l'ORSTOM. Elle adoptait les statuts et élisait son Bureau constitué de Philippe David, président, Georges Meurillon, secrétaire général, Jean-Michel Bergougnou, trésorier, Xavier Ettori, trésorier adjoint, Claude Ardouin, Delphine Deporte, Claude-Hellène Perrot et Eric Villaudière, conseillers. Parmi les présents, mentionnons aussi Gérard Brasseur, Arnaud Delas, Louis Giard, Maurice Kamblock, Bernard Klein, Gérard Lévy, Yves Marguerat, Yves Nouguérède, Pascale Nourisson, Lynne Thornton.

Nous profitons de notre quinzième anniversaire pour rendre un hommage mérité à nos fondateurs ainsi qu'à tous nos membres de la première heure.

Aujourd'hui Images & Mémoires respire la santé et a battu ce trimestre dernier un nouveau record d'adhésions. Dotée d'un Bureau dynamique, notre association a aussi enregistré depuis notre rencontre de juin dernier d'importants succès.

Le premier d'entre eux est certainement le passage réussi du *Bulletin* à la trimestrialité consacré par le présent numéro. Rappelons-nous qu'il était encore semestriel il y a peu de temps et que souvent la matière nous manquait. Notre projet posait la triple question de l'augmentation du temps de travail nécessaire à sa réalisation, du coût d'une édition plus fréquente et d'un nombre minimum d'articles à publier. Jean Michel Andrault, déjà trésorier d'I&M, acceptait volontiers de porter une charge plus lourde alors que trouvions des imprimeurs moins onéreux et diminuions le poids des envois grâce à des enveloppes légères. Les propositions de publications devinrent plus importantes, à telle enseigne que celles des membres du Bureau sont souvent reportées d'un trimestre à l'autre et que nous avons dans nos tiroirs de quoi réaliser plusieurs *Bulletins* d'avance. Ceci confirme que nos auteurs jugeaient l'attente d'un semestre trop longue pour nous confier leurs publications.

A côté des *Bulletins* trimestriels, notre association se lance dans de nouvelles publications, elles apériodiques, les *Cahiers d'I&M*, une collection dirigée par Pascale Nourisson. L'esprit des *Cahiers* est très différent. Alors que le *Bulletin* informe de notre vie associative en même temps qu'il est une revue proposant des articles ayant trait à l'iconographie d'outre-mer, les *Cahiers* ont une ligne éditoriale plus large ayant trait non seulement aux images, mais aussi à l'histoire, la géographie physique et humaine et l'ethnographie des pays d'outre-mer, les regards croisés entre Européens et Ultramarins, pris dans leur sens le plus large, l'orientalisme, l'africanisme… Les *Cahiers* répondent aussi au souci de la publication d'études trop longues pour paraître dans le *Bulletin* dont nous avons limité les articles à huit pages. Quatre *Cahiers* devraient paraître cette année. Pascale, qui est déjà à l'origine de notre logo, montre aussi beaucoup de dispositions pour réaliser de superbes maquettes. Nous aurons le plaisir de vous présenter tout cela lors de notre prochain rendez-vous de juin.

Vous avez pu apprécier la publication de notre *Annuaire des membres*, repris et amélioré par Ghislain de la Sayette. Vous l'avez reçu en septembre dernier, mais depuis le nombre d'adhérents à notre association a augmenté de plus de vingt pour cent. Une diffusion plus fréquente s'impose donc et nous vous adresserons dorénavant une livraison trimestrielle, par courrier électronique pour ne pas en augmenter le coût. Une version imprimée sera disponible annuellement (éditée à l'occasion de notre Assemblée Générale de juin).

Évoquons maintenant brièvement, car nous y reviendrons plus loin, quatre projets d'expositions :

- Les problèmes que connaît le financement de l'inauguration de l'exposition ***L'Afrique en Noir et Blanc du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892), Louis-Gustave Binger Explorateur*** à Abidjan nous ont incité à inverser notre programme. Dans l'attente d'une solution, nous avons convoyé l'exposition au musée de Bamako où elle sera présentée du 15 avril au 15 juin 2010. Sébastien Philippe, notre représentant à Bamako, en est le commissaire et assiste Haoua Diarra, la directrice du musée, dans son organisation.
- L'exposition commémorative du Cinquantenaire des indépendances africaines organisée par l'Académie des sciences d'outre-mer a pris du retard. Nous restons prêts à y apporter notre concours.
- Les nouveaux projets ***Bamako 1960*** (au Mali) et ***Dahomey des années 50*** (au Bénin) sont explicités dans la partie « Vie associative ».

Deux membres ont accepté de promouvoir notre association à l'étranger :

- Cyr Descamps, maître de conférences à l'université de Perpignan ; il vit à Dakar une partie de l'année.et sa personnalité comme ses relations au Sénégal sont très complémentaires de celles d'Isabelle Daubié qui est aussi active sur Saint-Louis.

- János Riesz, professeur émérite à l'université de Bayreuth, pour l'Allemagne ; auteur de nombreux travaux sur les littératures coloniale et africaine, il est déjà à l'origine de plusieurs adhésions de qualité à I&M.

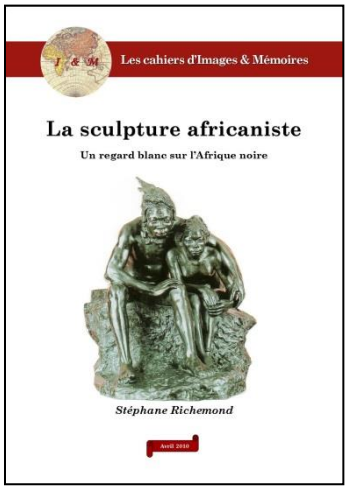
Un réseau de correspondants solide, outre-mer mais aussi chez nos proches voisins, est essentiel au développement d'Images & Mémoires. Un véritable effort de promotion d'I&M est à entreprendre dans ce sens.

J'en viens à vous rappeler notre prochain rendez-vous, **l'Assemblée Générale du samedi 19 juin**, auquel je souhaite nous voir nombreux. Il sera l'occasion de renforcer notre Bureau. D'ores et déjà, je sollicite vos candidatures qui nous seront précieuses et indispensables à la poursuite de notre développement.

Je vous adresse mes très amicales salutations,

Stéphane Richemond

Les Cahiers d'I&M

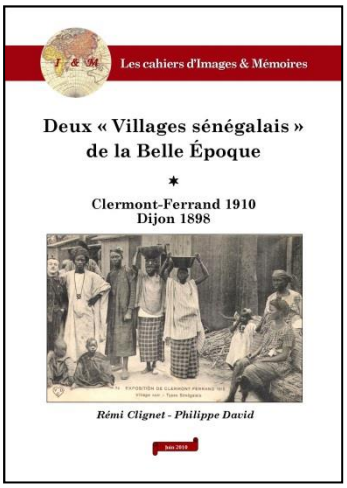


1er semestre 2010

Stéphane RICHEMOND
La sculpture africaniste – Un regard blanc sur l'Afrique noire.

Rémi CLIGNET, Philippe DAVID
Deux « Villages sénégalais » de la Belle Époque – Clermont-Ferrand 1910, Dijon 1898.

10 € le *Cahier*..



Vie associative

Réunions de Bureau et Assemblée Générale

La dernière réunion du Bureau s'est tenue le samedi 23 janvier dernier, chez Didier Carité. Trois commissions ont été formées à cette occasion concernant respectivement la mise au point d'une plaquette pour l'association, d'un règlement intérieur du Bureau, et l'implication de l'association dans les manifestations du cinquantenaire des indépendances.

Seule la commission « Plaquette » a achevé aujourd'hui son travail et notre association possède pour la première fois un beau document de communication.

La prochaine réunion se tiendra le samedi 17 avril, à 9h30**,** au siège de l'association : 18, avenue des Courses 78110 Le Vésinet. (RER Ligne A -Le Vésinet-Le Pecq). L'ordre du jour sera le suivant :

1) Approbation du compte rendu de la réunion du 23 janvier. 2) Vie de l'association. 3) Bulletins n° 24 et 25 4) Les Cahiers d'I&M. 5) Assemblée générale du samedi 19 juin 2010. 6) Implication d'I&M dans les expositions (ASOM, Bamako (2), Cotonou, Abidjan). 7) Plaquette I&M. 8) Règlement intérieur du Bureau. 9) Questions diverses.

Nos membres sont toujours les bienvenus aux réunions de Bureau.

Tout en restant dans l'association, notre ami Guy Mainet, qui était actif au sein de notre Bureau depuis juin 2003, nous a fait part de son vœu de le quitter pour raison de santé. Nous le remercions de son action menée au cours de toutes ces années et lui adressons tous nos meilleurs vœux de prompt rétablissement.

Notre secrétaire général, Babacar Bathiéry, nous informe que ses nouvelles responsabilités professionnelles ne lui permettront plus d'assurer sa tâche au sein du Bureau. Nous remercions Babacar pour le travail accompli. Sa sympathique présence parmi nous manquera à tous.

Notre prochaine Assemblée Générale est prévue le samedi 19 juin prochain à 9h30 au restaurant Mama Africa, 48 avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. A cette occasion, l'élection de nouveaux membres pourra avoir lieu. Les postes de vice président, de secrétaire général et de trésorier adjoint seront à pourvoir. Il est possible aussi de se présenter au poste de conseiller.

Projets en cours

- **L'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc du fleuve Niger au golfe de Guinée (1887-1892), Louis-Gustave Binger Explorateur*** que nous avons co-organisée avec le musée d'art et d'histoire Louis Senlecq de L'Isle-Adam et les Archives nationales d'Outre-Mer se tint à L'Isle-Adam de mai à septembre 2009 avant de gagner les Archives municipales de Sarreguemines. Elle devait prendre la route du musée des civilisations de Côte d'Ivoire à Abidjan de mai à juin 2010. Hélas, l'organisme qui s'était engagé, depuis plus d'un an, à la subventionner nous a fait faux bond, ce qui est regrettable car cette exposition concerne la Côte d'Ivoire au premier chef. Il est difficile d'imaginer les efforts que nous avons déployés, sans doute une centaine de courriels échangés avec notre bailleur, le musée d'Abidjan et celui de L'Isle-Adam. Nous avons donc décidé d'inverser notre programme et de présenter l'exposition en premier au musée de Bamako où elle sera inaugurée le 14 avril.

- **L'exposition commémorative du *Cinquantenaire des indépendances africaines et malgache*** que doit organiser à Paris l'Académie des Sciences d'outre-mer, avec notre concours, doit être financée par la Mission du Cinquantenaire. Un retard important a été pris dans l'acceptation définitive de ce financement.

- Nous organiserons, avec le musée de Bamako, **une exposition intitulée *Bamako 1960***. Elle devrait voir le jour en septembre prochain. Sébastien Philippe en sera le commissaire général. Elle se tiendra en même temps que les manifestations commémoratives du Cinquantenaire des Indépendances mais ne relatera pas l'évènement. Les thèmes choisis sont *Les bacs sur le Niger, L'hôtel Le Lido, Le Soudan club, Paysages urbains, Scènes de rue, Scènes de marché, Les nuits de Bamako*. La liste n'est pas définitive. Nous pensons à deux panneaux présentant les agrandissements de Bamako et les infrastructures réalisées depuis l'indépendance.

- Images & Mémoires devrait apporter son concours à **une exposition iconographique sur le Dahomey à la fin des années 50 prévue par l'association Zinsou à Cotonou (Bénin)**. Jean-Pierre Paulhac nous représente auprès de cette association.

Nos adhérents

Nous avons reçu depuis la fin 2009 de nombreuses adhésions qui témoignent de l'attrait exercé par nos activités. Bienvenue donc à nos nouveaux membres :

• **220 - Jens JAEGER,** professeur à l'université de Cologne (Allemagne), plus particulièrement intéressé par la relation photographie-histoire, les images comme sources ; la communication visuelle dans l'histoire, les représentations iconographiques de l'Afrique en Europe (cartes postales, etc.).

• **221 - William RICHEMOND,** d'Orléans (45), fils de notre président, intéressé par la Côte d'Ivoire.

• **222 - Brigitte REINWALD,** professeur d'histoire à l'université de Hanovre (Allemagne), concernée par l'iconographie de l'est et de l'ouest-africain ; les villes et groupes sociaux urbains ; la culture populaire ; les paysages africains de la colonisation.

• **223 - Dominique ROSTINI**, de Paris, directeur du bimestriel *L'écho du Mali* ; s'intéresse tout particulièrement au Mali, à la presse et à l'édition.

• **224 - Bernard PHILIPPON,** de Paris ; histoire précoloniale et coloniale, Afrique de l'Ouest, cartes postales anciennes (Soudan français, autres colonies AOF).

• **225 - Association Regarder… Agir pour Vichy et ses Environs**, de Vichy (03) ; association de défense et promotion du patrimoine, organisatrice de l'exposition *Albert Londres en terre d'ébène*.

• **226 - Malick GUISSÉ,** des Lilas (93) ; auteur d'ouvrages sur le Mali il s'intéresse notamment à Bamako.

• **227 - Alain MILLET,** de Paris ; spécialisé dans l'histoire postale de l'AOF, de Nouvelle Calédonie, et des Nouvelles Hébrides ; intéressé par les cartes postales à sujets postaux.

• **228 - Clément VERFAILLIE,** de Lille (59), intéressé par Saint-Louis du Sénégal et la vallée du fleuve.

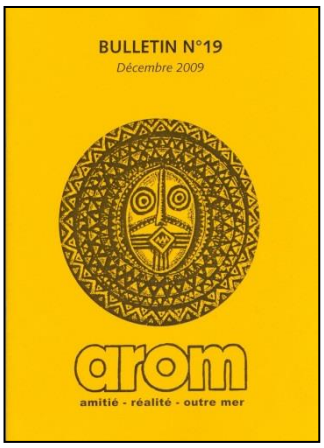
• **229 - Olivier THOURAULT,** de La Garenne Colombes (92), spécialisé dans les photographes d'Afrique centrale.

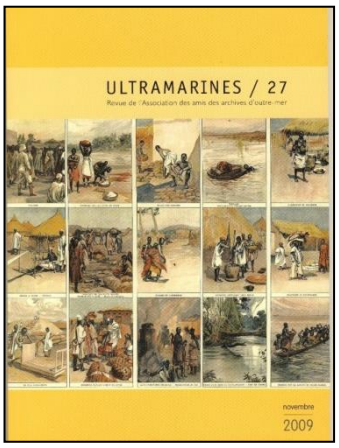
• **230 - Modibo TRAORÉ,** de Bamako (Mali) ; intéressé par les images anciennes de Bamako.

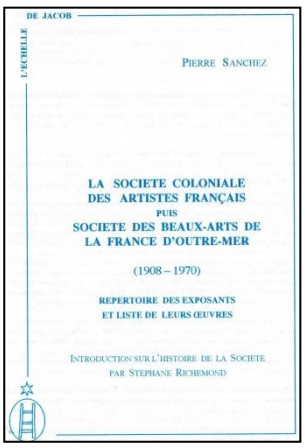
• **231 – Anne RIEGEL,** de Brunoy (91), travaille sur la colonisation française en Afrique noire.

Publications et manifestations

Publications de nos adhérents et amis







• **arom (amitié - réalité - outre mer)**

Notre ami Raymond Césaire, Président de l'AROM, a été élu le 27 novembre à l'Académie des Sciences d'outre-mer. Nous le félicitons chaleureusement.

Rappelons que cette association publie un beau bulletin de trente-deux pages trois fois par an.

Le *Bulletin 19* est sorti en décembre dernier. Son sommaire est toujours aussi riche, notamment au travers de la rubrique « Réflexions sur le temps passé et présent ». Le général Fruchard amène un point de vue différent de celui de M. Cuingnet (*Bulletin 18*) sur la difficile affaire rwandaise de 1994 tandis que M. Levallois évoque

le drame guinéen. Le général Chavannes explicite la réforme en cours de la défense nationale, et F. Ducasse rend compte de l'engagement de la Caisse des Dépôts dans le développement durable en Nouvelle Calédonie. Des rubriques très fournies analysent l'actualité des livres, du cinéma, des colloques et expositions, sans oublier la vie des institutions ou associations amies (dont I&M).

www.arom-asso.com

• **AMAROM (Association des Amis des Archives d'Outre-Mer)**

Le numéro 27 (novembre 2009) de la revue annuelle *Ultramarines* est superbe en tous points. La beauté et la clarté de la maquette ne le cèdent en rien à l'intérêt des articles et études répartis sur 80 pages largement illustrées et signés par d'éminents universitaires. J. Fremigacci étudie un meurtre d'Européens sur les hautes terres de Madagascar en 1911. A. Lorin analyse le « grand tournant » pris en 1897-1902 par Paul Doumer, « démiurge de l'Indochine française ». É. Jennings suit l'évolution historique de « Dalat,, clef de l'Indochine française ». F. Simonis explique « l'échec annoncé » de la codification des coutumes indigènes en AOF. Enfin X. Daumalin analyse le choix colonial opéré par les négociants marseillais en Afrique au XIXe siècle.
Les « Rubriques » ne sont pas moins riches qui se penchent sur Ernest Roume (N. Rezzi), l'urbanisme de Bamako (S. Philippe), la « coopération exemplaire » qui a permis de réaliser l'exposition *L'Afrique en Noir et Blanc* (St. Richemond), sans oublier des nouvelles des Archives nationales d'outre-mer.

AMAROM, 29 chemin du moulin de Testa, 13090 Aix-en-Provence

• **Pierre SANCHEZ, Stéphane RICHEMOND, *La Société coloniale des artistes français puis la Société des beaux-arts de la France d'outre-mer (1908-1970).***

Les Éditions de l'Echelle de Jacob ont publié en février 2010 cette nouvelle étude sur les Salons coloniaux des beaux-arts. Elle comprend une longue introduction historique de S. Richemond suivie d'un répertoire d'artistes et des œuvres présentées lors des expositions et salons de la Société coloniale des artistes français.

Cette ancienne société artistique existe toujours sous le nom de Société internationale des beaux-arts.

L'ouvrage peut être commandé au prix de 96 euros franco de port pour la France et l'étranger aux Éditions de l'Echelle de Jacob, 29, rue Berbisey. 21000 Dijon.

Il fait suite à la *Société des peintres orientalistes français* publiée en 2008 (118 euros franco de port).

• **Guy THILMANS et Pierre ROSIÈRE, *Marsouins & Joyeux au Sénégal – Des troupes blanches en Afrique noire (1830-1880)***, préfacé par Jean-Christophe Rufin de l'Académie française. Avant Propos de Cyr Descamps. Editions du Musée historique du Sénégal (Gorée). IFAN Ch. A. Diop 2009. (15 €)

Cet ouvrage fait suite à deux autres ouvrages des mêmes auteurs, publiés respectivement en 2007 et 2008, par le Musée historique du Sénégal : ***Les Spahis sénégalais, une cavalerie africaine aux origines de l'expansion coloniale (1834-1880)*** et ***Les Tirailleurs sénégalais, Aux origines de la Force Noire, les premières années du Bataillon, 1857-1880***. (12 €, chacun). Tous ces livres peuvent être achetés dans les librairies *Les Quatre Vents* et *Clairafrique* à Dakar ainsi qu'au musée de Gorée.

Expositions et Salons

• ***En Terre d'Ébène. Albert Londres reporter.***

L'intitulé de l'exposition qui se tient à Moulins du 15 mars au 18 avril est déjà une invitation au voyage. Premier volet « thématique » des expositions consacrées au reporter vichyssois par l'association « Regarder, Agir pour Vichy et ses environs», l'événement fait suite à l'exposition présentée l'été dernier à Vichy. « *Cette fois-ci, la dénonciation de la faillite de la mission civilisatrice du système colonial par Albert Londres va vraiment apparaître* », indique Ahmed Ghlamallah. Aux côtés des textes de *Terre d'Ebène*, ouvrage paru en 1929 qui offre les impressions, d'une formidable richesse, d'un journaliste explorant l'Afrique, l'association a choisi de privilégier les illustrations. Reproductions de photographies prises par le reporter, cartes postales, affiches et affichettes, tous ces documents trouvent leur place dans le hall de l'Hôtel du Département. « *Des lettres écrites à sa famille restée à Vichy témoigneront de l'attachement sans cesse confirmé d'Albert Londres à sa ville* », explique la présidente de l'association, Marie de Colombel. Une sélection des réactions publiées lors de la parution de l'ouvrage montre les remous provoqués par *Terre d'Ebène*, qui a bousculé l'idée colonialiste. Autant de pièces collectées par une association qui rend ainsi hommage au journaliste et à l'humaniste. [Renseignements aimablement communiqués par Mme Valérie Mazerolle].

15 mars-18 avril 2010. Tous les jours de 8h30 à 18h30 sauf samedis et dimanches. Hall de l'Hôtel du Département, av. Victor Hugo, Moulins. Rens. : 04 70 34 40 03.

*- Avis de recherche - Avis de recherche - Avis de recherche - Avis de recherche -**

(***** Par manque de place nous n'avons pas pu insérer ou réinsérer quelques annonces. Nous prions leurs auteurs de nous en excuser.)

Projet de film documentaire historique pour la chaîne « Arte » et la chaîne « Histoire »
Réalisatrice de films documentaires à caractère historique, j'ai un projet sur la colonisation française en **Afrique noire dans les années 1900-1935**. C'est avec un film en deux parties (2x52 mn) que j'explore comment la France de la Troisième République a pu, au nom des grands et beaux principes de la Révolution Française, la liberté, l'égalité et la fraternité, développer en France une démocratie et en même temps instaurer dans ses colonies une véritable dictature.
Un contraste fort va se révéler entre les deux parties du film : d'un côté la propagande et de l'autre la réalité. Le colonialisme et sa bonne conscience face à la colonisationLa première partie s'articule autour de cet événement, vu comme majeur à l'époque, et pratiquement tombé dans l'oubli aujourd'hui : l'Exposition Coloniale Internationale de Paris en 1931.
Dans la seconde partie, « *Voyage en terre d'ébène* », deux écrivains de l'époque vont aller voir sur place ce qu'il en est de la colonisation : André Gide et Albert Londres. Humanistes et libres-penseurs, ils vont poser un regard critique sur le comportement des colonisateurs loin de la métropole. Chercheurs et historiens, Français et Africains, viendront éclairer le film, dialogueront et réagiront aux images d'archives.
Je recherche tout document appuyant mon propos : des photos montrant l'oppression des Africains, les rapports entre Blancs et Noirs, le travail forcé et le portage… avec une attention particulière pour le Congo-Océan et pour l'exposition coloniale de 1931. Photos mais aussi films d'amateurs, affiches, cartes postales, journaux, tout document ou tout témoignage peut être intéressant pour le film. **Contact : riegel.anne@yahoo.fr**

Ancêtres sénégalais
Dans l'esprit de mon livre sur l'Iconographie du Sénégal à l'époque coloniale et à partir de l'exposition de « portraits d'ancêtres » que j'ai montée, je prépare un ouvrage sur les anciennes photographies d' « ancêtres sénégalais ». Les individus concernés sont soit métis soit indigènes, les photos sont individuelles ou en groupe, en studio ou en extérieur. Si vous possédez des documents de ce type que vous pensez intéressants ou que vous souhaiteriez voir publiés, merci de prendre **contact** avec moi à l'adresse : **xricou@yahoo.fr**

Architectes coloniaux
Recherche tout renseignement sur un architecte nommé CORNILLEAU ou CORNILLON qui aurait été basé à Tanger et aurait conçu bon nombre de bâtiments coloniaux dans les années 20-30 au Maroc, au Sénégal et au Soudan Français.
Contact: SébastienPhilippe: **edificare@orangemali.net**

Cotonou – Années 50-60
Dans le cadre d'un projet d'exposition iconographique sur Cotonou avec l'association Zinsou, nous recherchons des photographies et cartes postales de Cotonou datant de l'époque de l'indépendance.
Contacts : **paulhac.jean-pierre@wanadoo.fr** et **srichemond@hotmail.com**

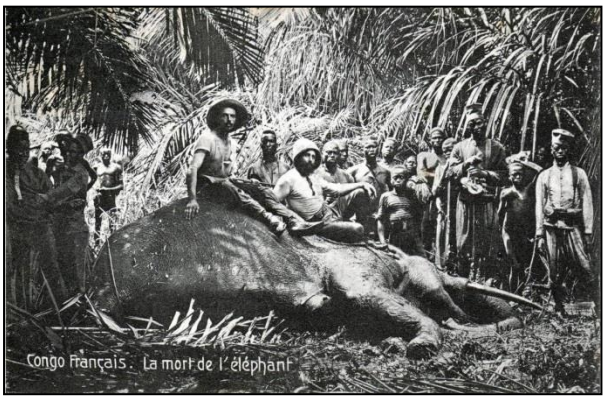
Iconographie de Bamako
Recherche des photographies du Bamako de la fin des années 50 et du Mali des années 60 pour l'exposition *Bamako 1960* qu'Images & Mémoires co-organise avec musée de Bamako dans le cadre du cinquantenaire de l'Indépendance du Mali. Les thèmes recherchés sont : scènes de rue, scènes de marché, paysages urbains, les bacs sur le Niger, le *Soudan club* (plus particulièrement des photos d'intérieur), l'hôtel *Le Lido*, les nuits de Bamako, la construction du premier pont. Nous sommes déjà en possession des cartes postales courantes.
Contacts :
Sébastien Philippe : **edificare@orangemali.net**
Stéphane Richemond : **srichemond@hotmail.com**

Iconographie de Saint-Louis
Je recherche, sous forme numérique (300 dpi) les documents suivants :
- Photos de Saint-Louis dans les années 1970-80
- Clichés de Bonnevide et Hostalier
- Les cartes postales suivantes d'Edmond FORTIER :
98-AOF-Sénégal-Saint-Louis - quais du fleuve Nord
116. Sénégal-Saint-Louis Rue Brière de l'Isle
328. Sénégal. Saint-Louid- Bords du fleuve au Sud
341. Sénégal. Saint-Louis- Rue Bisson.
344. Sénégal. Saint-Louis-Tam Tam dans la rue
353. Sénégal. Saint-Louis-Dans le quartier Sud
368. Sénégal. Saint-Louis (du pont de Guet Ndar)
Sinon j'essaie de trouver les panoramiques de Saint-Louis de Fortier, Tacher, Tennequin, la plupart des mes versions étant de mauvaise qualité.
Contact : C. Verfaillie : **clémentverfaillie@yahoo.fr**

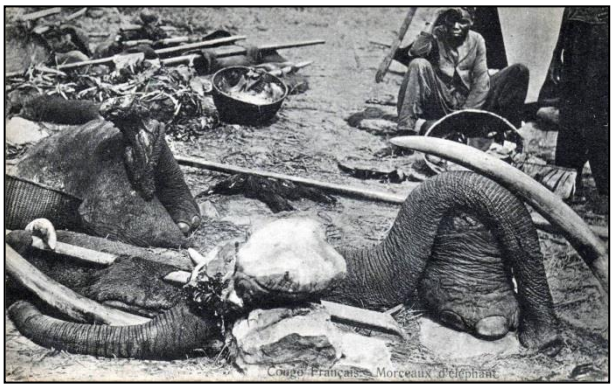
Cinquantenaire des indépendances
Le groupe Afrique-Océan Indien de l'Université Paris Denis Diderot (Laboratoire Sedet, CNRS, FRE 3226), en collaboration avec l'Inalco organise un colloque international sur « Vivre les indépendances africaines au tournant des années 60 » les 2-4 décembre 2010.
Tout document iconographique (films, photographie, affiche) ou tout témoignage écrit contemporain portant sur ce thème intéresse les organisateurs.
Contacter les organisateurs via le courrier électronique : **independances.afrique@univ-paris-diderot.fr**

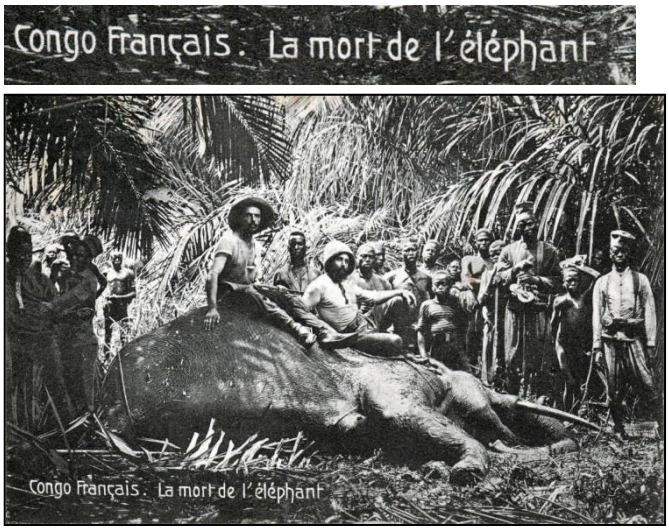
Auguste BÉCHAUD, fin d'une partie de chasse à l'éléphant

par Éric Giraud



Voici sept photographies d'Auguste Béchaud prises vers 1910 à l'issue d'une partie de chasse à l'éléphant en Oubangui-Chari, aujourd'hui en République Centrafricaine. Si ces clichés offrent à nos yeux un formidable raccourci vers un temps échu, ils dessinent aussi un espace non borné où se côtoient la subjectivité de leur talentueux auteur et celle du lecteur attentif. Il revient donc au regardeur d'images de construire son questionnement à jamais perfectible, de cheminer avec l'énigme pour promesse inouïe, afin d'appréhender par sa rêverie intense le dessein du photographe oublié.





Ce phototype, pleine carte, en noir et blanc et de dimensions 14 x 9 cm s'inscrit dans un format paysage. L'image propose une grande profondeur de champ ; s'y échelonnent différents plans nets en tout point sous un éclairage presque zénithal illuminant le fond et instaurant ainsi un très fort contraste. Au recto aucune indication d'auteur ou d'éditeur, pas même la mention d'un imprimeur. 6 cm sont dédiés à la correspondance et 8 cm sont réservés à l'adresse du destinataire, ici à Cherbourg, Manche, France. L'exemplaire observé est daté du 30/12/1913, le cachet de la poste partiellement estompé laisse entrevoir Oubangui, Chari, Tchad, Bangui, 30. Pas de timbre, pas d'arrachement non plus ; quelques rousseurs ou traces d'humidité.

Contrairement à ce qu'annonce le titre, nous n'assistons pas ici à l'agonie d'un éléphant. Nous sommes en réalité face au lieu de sa mort désormais investi par des chasseurs triomphants. Ils trônent au centre d'une image dont la composition sert parfaitement l'archétype du genre iconographique *trophée de chasse en terre coloniale*.

La forêt omniprésente contient l'événement dans un écrin aussi protecteur qu'inquiétant. Son insondable profondeur pouvant abriter de redoutables bêtes sauvages, pareilles à ce pachyderme gisant sur toute sa longueur parallèlement au format horizontal d'une image agencée en trois plans. Le premier s'étend jusqu'au ventre de l'éléphant. Il est limité à gauche par quelques broussailles enchevêtrées et se clôt à droite, dans le prolongement d'une défense, aux pieds d'un soldat noir en appui sur une jambe. L'espace ainsi dessiné depuis le bord inférieur de l'image passe progressivement de l'obscurité à la lumière, de la gauche vers la droite. Dans sa partie la plus sépulcrale se détache en lettres blanches "La mort de l'éléphant", ici le sol fut abondamment piétiné par l'animal avant qu'il ne s'effondre. Devant l'abdomen, une branche arrachée est violemment éclairée par une source lumineuse qui semble zénithale, elle marque le lieu de la mort. Toutefois le second plan, incluant l'animal et les hommes le chevauchant et le jouxtant, nous renseigne différemment sur l'inclinaison du rayonnement solaire. Seule la partie droite des personnes placées debout et derrière la tête de l'éléphant est frappée de lumière ; le soleil est donc légèrement incliné depuis la gauche. Le troisième plan est le plus ardent, il ouvre une perspective dans laquelle deux hommes s'inscrivent en s'éloignant, esquissant ainsi le chemin suivi par l'animal lors de la traque.

L'image bénéfice d'un éclairement subtil saisi au cœur d'une flore décidément très compacte. L'attente, aux environs de midi, d'une clarté idéale aurait pu laisser au photographe le délai nécessaire à la composition de son image, à l'ordonnancement des personnages dans une flagrance remarquable. Des sept vues réalisées en cette fin de partie de chasse, celle-ci présente le plus de solennité car il s'agit bien là, par une éclatante mise en scène, d'inscrire dans la postérité d'héroïques chasseurs blancs. Le corps du géant de la brousse leur fait office de trône ; comme bien souvent dans ce type de scène les deux hommes plastronnent. Le plus important, est a priori celui assis en haut ; il surplombe l'assemblée même si son couvre-chef ne dépasse que de très peu celui du soldat noir arrimé au canon de son arme. Notre chasseur, en gloire, est sous l'exacte verticale d'une palme, son visage se détache dans l'ombre d'un chapeau de brousse ; il a porté le coup mortel avec ce fusil maintenant placé sur ses genoux ; de sa main droite posée à plat sur la bête, il affirme sa position dominante sur la nature sauvage ainsi maîtrisée ; ceux qui l'entourent en témoignent. Cependant, rien ne nous indique si ce dignitaire est le commanditaire de la partie de chasse. Certes, il est à l'honneur, mais nous ne savons rien de son statut. Est-il agent d'une concession ou officier occupant ses temps libres à quelques plaisirs cynégétiques ? Sa tenue vestimentaire, également très visible dans le phototype "Congo Français. Dépouillement d'un éléphant" n'a aucun caractère militaire. L'image atteste uniquement que son rang dans la société coloniale lui permet d'être au

cœur de ce rassemblement de pisteurs et porteurs encadrés par des soldats de première classe en tenue de service ou de toile. L'autorité militaire est en réalité implicitement désignée par la présence de l'auteur de l'image identifié par Didier Carité[1] : le sergent Béchaud, dont nous savons le talentueux passe-temps de photographe fort élogieusement rapporté par les écrits du capitaine Devaux[2]. Malgré l'intervention inéluctable de Béchaud dans la réalisation de cette prise de vue, il n'est pas certain que les occidentaux qui nous font face soient des gradés de la 3ème Compagnie du Bataillon de l'Oubangui-Chari ; l'unité pouvant être, à l'instant du déclenchement de l'appareil photo, encore placée sous l'autorité du Capitaine Jacquier auquel succèdera Devaux. Nous pourrions vouloir situer temporellement l'image par rapport à ce point d'histoire en tentant d'identifier ces orgueilleux chasseurs. Mais à supposer qu'ils soient effectivement de l'Infanterie Coloniale, ils pourraient l'un et l'autre avoir servi consécutivement sous les ordres des deux officiers. En fait, la question se verrait élucidée si l'un des protagonistes s'avérait être Jacquier ou Devaux ; encore qu'ils puissent être l'un et l'autre ; imaginons, en effet, que la partie de chasse immortalisée ici se soit déroulée aux environs de leur passation de commandement.

Venons-en plutôt à considérer ce que nous dit effectivement l'image au sujet du second homme blanc, celui assis dans une position ample et dégagée contrastant avec celle de son compère hautement placé, plus tendu, penché en avant, comme étant encore dans l'action de la chasse. Le second, en siégeant en dessous fait figure d'acolyte mais sa place en pleine lumière, à l'exact centre de l'image en donne un fier et pompeux portrait, disputant in extremis la primauté à l'autre personnage. Son casque est conforme à celui de la tenue de sous-officier d'Infanterie Coloniale, mais frappé par un éclairage très intense nous n'en voyons nullement l'insigne, dès lors rien ne le distingue plus du casque colonial de type 1882 souvent porté par les Européens.

D'une manière générale très peu de Blancs figurent sur les phototypes de Béchaud ; nous en découvrons deux dans "La mort de l'éléphant", un seul est toujours présent dans le "Dépouillement d'un éléphant". Aussi, à ce stade de la réflexion, rapprochons-les de quelques autres coloniaux visibles au loin dans la "Revue des troupes à Mobaye".

Rapprochement de détails de "Congo Français. Revue des troupes à Mobaye", "Congo Français. Dépouillement d'un éléphant" et "Congo Français. La mort de l'éléphant"

Le militaire à cheval, non identifié, est de toute évidence un haut gradé, voire un officier à en croire ses galons et sa place en avant du contingent. Sa moustache au-dessous d'une bouche à la saillante lèvre inférieure, son nez droit et étroit dans sa partie haute et son visage allongé sous ce chapeau à larges bords nous font penser

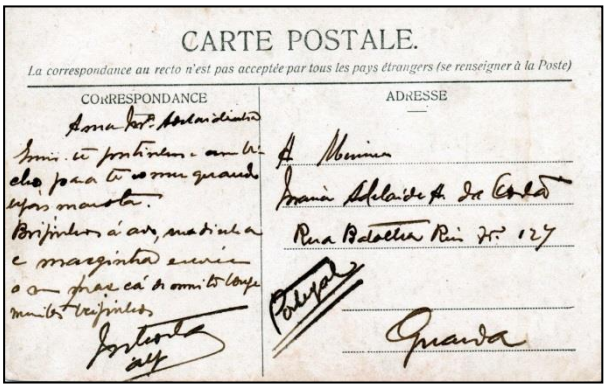
[1] Didier CARITÉ, *Béchaud « l'anonyme »*, Bulletin hors-série de l'Association Images & Mémoires, Printemps 2006.

[2] *Deux ans dans le Haut – Oubangui*, par le Capitaine DEVAUX de l'Infanterie Coloniale, Officier de l'Instruction publique, 1913 Vichy Imp. P. Vexenat. L'auteur rapporte page 41 : « *Le caporal clairon Béchaud […] occupait ses loisirs à la photographie où il excellait* ».

au chasseur armé. Mais cette appréciation reste subjective et il serait prématuré de poser dès maintenant que l'un et l'autre soient la même personne alors qu'aucun indice iconique convaincant ne nous permet de l'affirmer.

De même, dévisageons le sous-officier au garde-à-vous - revue de troupe oblige - caporal ou sergent sans épaulettes visibles. Sa barbe, la morphologie de sa figure, sa corpulence et le casque évoquent immanquablement l'autre glorieux chasseur, mais là encore, nous nous garderons bien de tirer de trop hâtives conclusions. Convenons simplement que la confrontation des images dont nous disposons ne permet pas la vérification d'hypothèses émises à partir du relevé de furtives ressemblances.

Alors tenons-nous en au questionnement de la scène de chasse par son examen interprétatif circonscrit aux arguments effectivement vérifiables et centrons-nous sur les Africains qui secondent les Blancs. Deux sont en tenue de service de Première Classe de l'Infanterie Coloniale, peut-être un troisième derrière ceux-ci. Six sont en tenue de toile, cinq autres sont torse nu, un enfant porte un pagne et un second[3] est vêtu d'un pantalon et d'un maillot rayé. Deux personnes partiellement dissimulées par celles qui les précédent ne laissent pas voir leur habillement. En admettant que les hommes en tenue de toile[4] soient aussi des soldats, cela porterait à neuf le nombre d'hommes de troupe. Les Noirs sans vêtement européen ainsi que les enfants sont vraisemblablement des rabatteurs, pisteurs et porteurs requis pour la circonstance. Tous les protagonistes de ce triomphe posent, l'attention générale est orientée vers l'appareil photo, hormis un soldat à gauche de l'éléphant qui semble vouloir retenir d'un geste ferme le pas en avant d'un subalterne. Cette action très localisée se passe sous le regard interloqué d'un porteur torse nu posté à l'orée du lumineux et dernier plan. C'est là le seul signe d'agitation manifeste, quelqu'un se met en branle[5] pensant peut-être la pose terminée alors que le reste du groupe attend, regards convergents suspendus au déclic de l'appareil photo actionné par Béchaud ou par une tierce personne. Car en effet, compte tenu de la précision qui caractérise le geste photographique de Béchaud, il est peu probable que ce cafouillage ait pu échapper à un œil attentif à la composition d'une image mise en scène avec superbe. Dès lors risquons l'hypothèse invérifiable mais légitimement formulable suivant laquelle le sergent pourrait figurer au centre de cette photographie, la plus statique de la série, longuement pensée, et dont le photographe aurait pu déléguer le déclenchement à une main moins experte.



La disposition horizontale et les dimensions de 14 x 9 cm sont maintenues pour cette seconde carte. Ces caractéristiques se vérifient dans chacune des sept vues de la série sur la chasse à l'éléphant qui comprend, nous le verrons plus bas, une carte photo n'ayant pas fait l'objet d'un phototype. Aucune indication d'auteur, d'éditeur ni d'imprimeur ; cela est conforme à l'ensemble des cartes éditées.

Cet exemplaire, non daté et à destination du Portugal, n'est pas affranchi, il reste exempt de cachet de la poste. Les vues sur l'Afrique équatoriale sont largement présentes dans les collections constituées dès l'époque par des

[3] Il semblerait également figurer sur "Congo Français. Viande fumée et repas d'enfants Sanghos."

[4] L'habit de toile fait effectivement partie des tenues de l'Infanterie Coloniale. Nous n'imaginons pas que des soldats de l'armée française puissent aller nus ou simplement vêtus d'un pagne. A noter, dans le phototype "Congo Français. Le chef Baran-Baki, ses femmes, et un petit boy, en prison.", le détenu, le chef Banda Vidri BARAM BAKIE porte aussi un vêtement de toile, certes coupé différemment, une autre forme peut-être dévolue aux prisonniers.

[5] L'absence de flou confirmerait l'hypothèse suivant laquelle Béchaud emploierait ici une focale longue conjuguée à un temps de pause plutôt bref rendu possible par le fort éclairage zénithal.

négociants portugais. Béchaud témoigne de l'implantation de ces marchands dans « Congo Français. Maison portugaise à Bangui. – Carvalho, Fernandes & Ca ».

Un contraste soutenu distribue une belle gamme de gris dans la seconde image de la série. La masse végétale plutôt sombre y est mise en valeur par des éléments saillants qu'accroche une lumière vive venue de la canopée. Le regard du lecteur chemine dans un tumultueux réseau de branchages et de fibres qui souligne la surface plane de la photographie. L'épaisse forêt envahit le cliché pour finalement rehausser la fébrilité des Africains déjà occupés à démanteler l'animal. Les hommes, plutôt dans l'expectative à gauche et au fond, s'activent davantage à droite dans un mouvement accompagnant l'enlèvement de lambeaux d'éléphant. Le personnage au chapeau surexposé et le porteur qui charrie sur son dos la trompe de l'animal encadrent le chasseur maintenant désarmé mais toujours occupé à poser, cette fois-ci un pied appuyé sur la tête renversée du pachyderme. Ils déterminent trois verticales qui ancrent la partie gauche de l'image dans une immobilité en opposition à l'affairement observable à droite. Celui qui épaule la trompe est le pivot de ces deux espaces ; certes son regard le relie encore au chasseur mais on comprend qu'il est en partance vers l'autre côté. La trompe vient d'être tranchée, la tête le sera bientôt. C'est là l'œuvre de deux hommes accroupis dans un face à face opiniâtre en synergie avec l'agitation non moins industrieuse de sept[6] autres. En marche, ceux-ci emportent des morceaux d'éléphant, ils vont remonter le chemin initialement suivi par la bête lors de la traque ; tronqués, ils sortent du cadre et ouvrent la vue sur la droite. Ce procédé narratif dynamise le plan qui devient l'antithèse de la très statique "Mort de l'éléphant". En deux images, Béchaud change de point de vue, en passant du champ au contre-champ il fait basculer son propos de la pompe coloniale vers l'expression de l'effort humain, sujet qui sera l'unique objet de son attention dans les cinq dernières vues de la série. Dorénavant l'encadrement militaire se fait moins pressant, l'uniforme se raréfie et le pagne devient plus fréquent laissant voir notamment chez certains une peau abîmée par la gale ou la teigne.

Nous suggérions avec les précautions nécessaires que Béchaud puisse figurer sur la précédente vue. Puisque ici un des Blancs est absent, trois nouvelles options s'offrent maintenant à nous : la première, l'homme casqué est en train de faire ce second cliché auquel cas il est le photographe dont nous observons l'œuvre ; la seconde, il vaque à d'autres occupations pendant que le sergent s'emploie à cadrer l'image que nous regardons ; enfin la troisième tout aussi incertaine, Béchaud pose pour cette photographie décliquée par un suppléant comme nous l'avions envisagé pour l'autre plan[7]. De toute évidence nos investigations atteignent ici leurs limites car le seul questionnement de ces clichés ne permet pas d'attribuer un visage au nom de Béchaud. L'énigme demeure et nos trois propositions resteront hypothétiques le temps nécessaire à l'émergence de nouvelles connaissances biographiques sur le sergent. Puisse cet écrit susciter la parole de quelques personnes porteuses de la mémoire de cet auguste Auguste !

Ici l'espace s'obscurcit dans un cadrage resserré en légère plongée. Devant, un morceau de viande nous introduit dans l'image, d'autres s'entassent au loin, le démantèlement de la bête bat son plein. D'où nous

[6] Peut-être un huitième sur l'arrière.
[7] Avec un argumentaire sensiblement plus étayé.

sommes, nous percevons la dextérité des Noirs qui écharpent l'animal dans ce lieu confiné, probablement submergé par l'odeur âcre de l'éventration mêlée à la chaleur humide. Les huit hommes courbés s'affairent dans les entrailles du gisant, ils agissent avec la précision d'un savoir-faire certain pendant qu'un neuvième affiche le recul nécessaire à la bonne conduite des opérations.

Il n'est désormais plus question du prestige des chasseurs blancs maintenant hors champ, des hommes sont au travail et la scène de boucherie est impressionnante. Là encore, le choix d'un cadrage tronquant les dépeceurs en action contribue à dynamiser le plan et sert efficacement le rendu de leur habileté attentive à ne rien laisser perdre de ce gibier prélevé dans la nature.

Il existe un tirage photographique - carte photo - de ce cliché, vu chez un marchand de cartes postales anciennes.

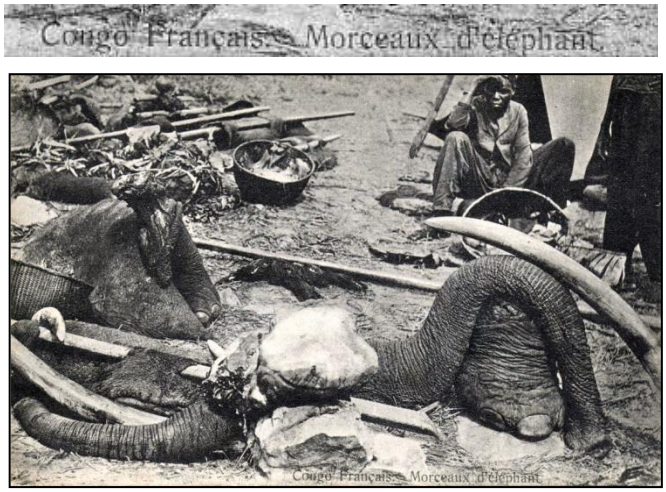
généralement leur auteur dans l'anonymat. Dépouillement et dépècement ont devancé le dégagement des restes qui subsistent une fois extraits les morceaux choisis. Nous comprenons que la carcasse sera abandonnée ou plutôt rendue à la nature qui achèvera sa désagrégation. Cette succession explicitement donnée par les intitulés des phototypes s'exprime aussi dans leur composition intrinsèque. Nous avions relevé dans "Dépècement de l'éléphant" que les hommes étaient alors au plus près de la dépouille ; dans "Restes d'un éléphant" ils s'en éloignent sensiblement ; ce mouvement est accentué par le personnage dont le regard sort du cadre à gauche alors qu'il s'empare de la tête en la saisissant par les défenses. La dispersion des morceaux d'éléphant est en marche, ce plan annonce les trois dernières vues de la série consacrées au portage.

La composition de ces clichés de Béchaud retenus pour l'édition de cartes postales articule formidablement le vocabulaire et la syntaxe d'une écriture iconique les inscrivant dans une progression narrative. Cette maîtrise fait de lui un photographe que nous qualifierions volontiers aujourd'hui de « documentariste »[8], sachant que Devaux[9] écrivait déjà ceci en 1913 à propos de la dimension « instructive » des tirages de son sergent : « *Grâce à lui, la collection des photographies de l'A.E.F.*[10] *a été remarquablement enrichie* ». Quelques-unes de ces épreuves, révélées par Didier Carité[11], connaîtront rapidement une certaine postérité en faisant l'objet d'éditions post-mortem pour l'illustration d'ouvrages ou d'articles sur le Congo Français, et ce en maintenant

Bien des cartes photos de Béchaud présentent un trou d'épingle ; en bas à droite lorsqu'elles sont au format portrait, en bas à gauche si elles sont dans leur orientation paysage. Toutefois du point de vue de la géométrique plane la carte constitue un rectangle qui se voit toujours perforé dans le même angle quelle que soit

[8] Les termes afférents au cinéma soulignent combien ces images ont à voir avec l'expression d'un mouvement.
[9] Toujours page 41 de *Deux ans dans le Haut – Oubangui*, par le Capitaine DEVAUX de l'Infanterie Coloniale, Officier de l'Instruction publique. 1913 Vichy Imp. P. Vexenat.
[10] Afrique Équatoriale Française.
[11] Didier CARITÉ, *Auguste Béchaud, Photographe-soldat en Afrique centrale, 1909 – 1912*. 2009, Le Portfolio, Yvelinédition.

l'orientation de l'image. Cette marque de fabrique semble être la trace d'un mode de préhension des tirages lors de leur passage dans les différents bains de développement, pour le séchage aussi.



Cette carte photo non légendée complète deux phototypes dédiés au portage où le mot « éléphant » est étonnamment écrit au singulier. Mais une rapide identification des « morceaux » confirme qu'ils proviennent de deux animaux, peut-être plus ; en l'état, un comptage exhaustif est impossible. Toutefois, les deux trompes clairement visibles au premier plan de "Congo Français. Morceaux d'éléphant" semblent faire office de synthèse d'un infaisable inventaire.

En trois vues spectaculaires, Béchaud fait étalage d'une profusion de viande et d'ivoire. Il poursuit en même temps sa description du savoir-faire des Noirs cette fois-ci appliqué aux techniques de transport de centaines de kilos de viande sur de longues distances. Les arrière-plans mettent en évidence une main-d'œuvre abondante dont nous pouvons penser qu'elle sera rétribuée en viande d'éléphant. Le phototype "Viande fumée et repas d'enfants Sanghos"[12] pourrait en témoigner figurant ainsi l'épilogue[13] de cette suite d'images sur la fin d'une partie de chasse.

Mais venons-en plutôt à considérer le cliché "Congo Français. Morceaux d'éléphant". Il n'est sans doute pas seulement annonciateur de repas à venir. Comme bien souvent chez Béchaud, notre regard bascule doucement dans l'image par le biais d'une légère plongée. Nous sommes invités à parcourir un espace pictural structuré suivant deux groupes d'obliques tracées par les longues perches utilisées pour le transport de la viande. Des morceaux y sont encore embrochés, d'autres se chevauchent en les longeant parallèlement. Le chaos des corps démantelés s'échelonne en continuums incongrus faits de pieds, trompes, défenses et autres pièces d'éléphants. Ce réseau de lignes vient finalement canaliser la place allouée à un homme. Il se tient à l'écart, comme endigué par l'angle supérieur droit de la photographie. Jeune mais fourbu, assis par terre, il marque la pause affublé d'une tenue de toile. Nous sommes là bien loin des portraits éclatants que compose Béchaud lorsqu'il nous présente un membre d'une ethnie. Le jeune porteur anonyme, exténué et habillé par les Blancs n'a pas cette superbe par ailleurs affichée par "L'esclave Jacoma"[14] dont les scarifications déclinent une identité l'inscrivant dans son groupe. Alors, devons-nous uniquement voir en ce portefaix un homme honorablement harassé par le labeur ou bien, incarne-t-il déjà l'expression d'une condition explicitement dénoncée par André Gide[15] une quinzaine d'années plus tard ? L'écrivain voyageur fustige dans ses carnets le sort réservé aux porteurs parfois réquisitionnés, soumis à des objectifs excessifs et copieusement abusés en ne se voyant pas rémunérés à hauteur de ce qui pouvait avoir été initialement convenu.

Assurément, Auguste Béchaud s'inscrit dans la modernité de son temps en recourant à une écriture iconique innovante dès lors qu'il témoigne de la dignité, de la culture et du savoir-faire de ses contemporains Africains. Muni de son appareil photographique, il va à leur rencontre. Munis de ses images à l'esthétique humaniste, nous les approchons, comme touchés à notre tour.

12

"Congo Français. Viande Fumée et repas d'enfants Sanghos".

13 Hypothèse qui serait confortée par la double présence d'un même enfant au maillot rayé également visible dans "La mort de l'éléphant", simple présomption vu la faible qualité de définition des images éditées en phototypie.

14

"Congo Français. Esclave « Jacoma »".

15 André GIDE, *Voyage au Congo*, NRF, 1927 ; *Le retour du Tchad*, NRF, 1928.

Cartes postales soudanaises de Marcel Simon

par Stéphane Richemond

Les premières cartes postales soudanaises furent éditées, à partir de 1901, par des Européens. Ceux-ci s'effacèrent vers 1904 devant les premiers éditeurs coloniaux. Il semble que Robert Schlèber, installé à Kayes, fut le premier d'entre eux, suivi de peu par Henri Danel. Nous avons déjà consacré plusieurs articles[1] à ces deux éditeurs et il nous restait à présenter les productions de Marcel Simon pour achever notre étude de la trilogie des grands éditeurs soudanais.

La famille Simon au Soudan

Natif de Rochechouart, dans la Haute-Vienne, Marcel Simon[2], employé de M. Raba à Djenné, avait vingt-sept ans lorsqu'il s'établit à son compte en juillet 1902, sans doute dans un premier temps à Djenné même avant d'ouvrir son comptoir principal à Mopti. Il y était secondé par Florentin, son frère cadet[3].

De l'étude des archives nationales du Mali[4] il ressort que la Maison Simon possédait, en 1907, un comptoir à Mopti avec boutique, habitation et magasin, un autre comptoir à Kaka-ma, sous la responsabilité de David, avec des magasins très importants. Du comptoir de Mopti relevaient d'autres comptoirs, l'un à Djenné, sous la responsabilité de Biais, un autre à Diafarabé sous celle de Ganyaire, deux autres à Bamako et Koulikoro sous la responsabilité d'Orfeuil. Dans le cercle de Djenné, les activités concernaient surtout la vente de marchandises en provenance d'Europe (sel, étoffes, verroteries…) et l'achat de riz, de laine et de peaux. La Maison Simon possédait une importante flottille de 300 tonnes environ, une locomotive à vapeur et une scierie à vapeur.

Les Simon avaient la réputation de commerçants travaillant très intelligemment, à l'honorabilité commerciale reconnue et au crédit très large dans la colonie. La Maison Simon était celle ayant fait les plus grosses affaires de riz et de plumes d'aigrette dans la région de Mopti.

Nous devons aussi aux travaux de Bernard Gardi[5] de mieux connaître cet éditeur. L'auteur précise dans son ouvrage que les Simon fondèrent en 1909 une rizerie qui, importée d'Espagne possédait une chaudière pouvant être alimentée avec des balles de riz. Trois fils succédèrent aux frères Simon.

On trouve, fondée le 1er janvier 1920, une entreprise, basée à Mopti, de raison sociale Simon Frères Roux Simonetti. Elle possédait des comptoirs à Tombouctou, Saraféré, Djenné, Diafarabé, Fatoma. En novembre 1937, Marcel et Florentin Simon fondèrent les Établissements Simon Frères. Ceux-ci déclaraient pour objet

---

[1] Voir dans les précédentes livraisons du *Bulletin* :
- Stéphane Richemond : « Cartes postales soudanaises et sénégalaises de Robert Schlèber », I&M, *Bulletin n°16*, automne 2007.
- Stéphane Richemond : « Après la découverte de cartes-photos pionnières, Robert Schlèber : premier éditeur soudanais ? », I&M, *Bulletin n°17*, hiver 2007-2008.
- Stéphane Richemond : « Cartes postales soudanaises et sénégalaises d'Henri Danel », I&M, *Bulletin n°19*, automne-hiver 2008.
- Stéphane Richemond : « Robert Schlèber, éditeur soudanais anonyme », I&M, *Bulletin n°22*, automne 2009.

[2] D'après le dénombrement de la population européenne du Cercle de Djenné en date du 6 août 1904, Marcel Jean Jules Simon est né le 12 octobre 1875 à Rochechouart.

[3] D'après le dénombrement de la population européenne du Cercle de Djenné en date du 6 août 1904, Florentin Jules Martial Simon est né le 4 avril 1877 à Rochechouart.

[4] Voir les Archives nationales du Mali à Koulouba :
- Courrier de R. Devin, commerçant, à M. le Gouverneur général de l'AOF à Saint Louis. Sempri, le 1er novembre 1903.
- Réclamation de Marcel Simon au Délégué permanant concernant la concurrence des ventes par l'Administration de sel acquis par le paiement de l'oussourou. Djenné, le 8 juin 1904.
- Renseignements sur les Maisons de commerce établies dans le cercle de Djenné, réponse à la circulaire confidentielle du 9 janvier 1907. [Idem pour les cercles de Bamako et de Bandiagara]
- Listes électorales de l'année 1935 pour le Conseil supérieur des colonies. Commune Mixte de Mopti.

[5] Bernard Gardi, Pierre Maas, Geert Mommersteeg, *Djenné, il y a cent ans*. Edition de l'Institut Royal des Tropiques (Amsterdam), Museum für Völkerkunde (Bâle), Musée National du Mali (Bamako). 1995.

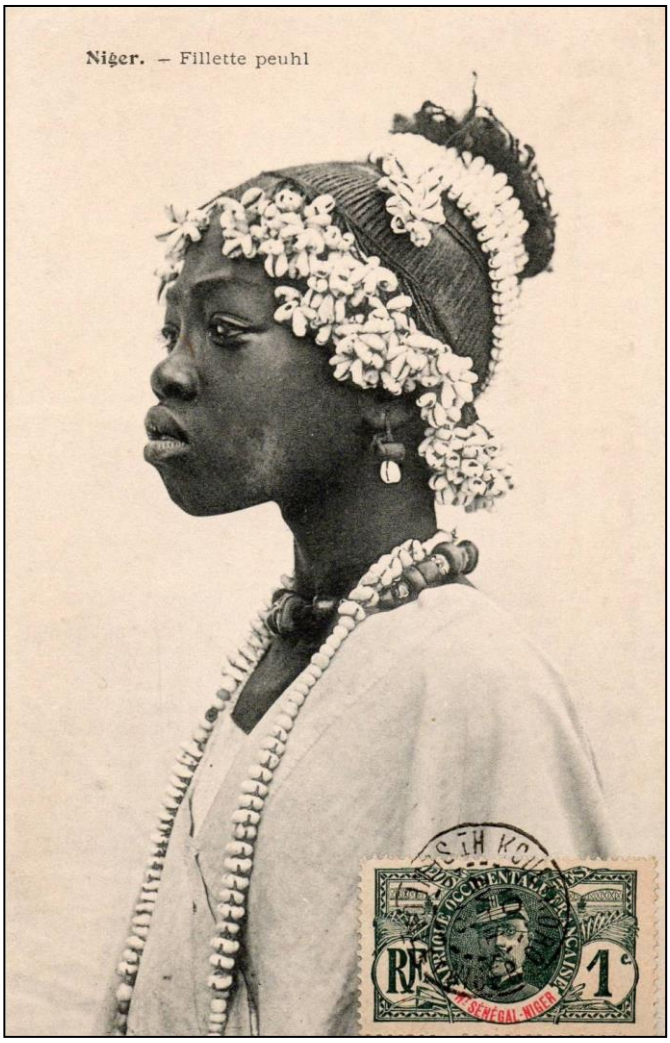
l'import-export, les transports fluviaux, le décorticage d'arachides et la fabrication de glace. Dans les années soixante Jacques Simon possédait le cinéma de Mopti.

Comme beaucoup de colons, les Simon semblent avoir des origines bordelaises. Les Archives nationales du Mali mentionnent parfois « la Maison Simon de Bordeaux » et Bernard Gardi, dans son ouvrage, fait état d'un article de L. Marc, en 1910, qui parle du chef de la Maison Simon comme d'un ancien élève de l'Ecole de commerce de Bordeaux[6].

La production de cartes postales de Marcel Simon

Il est raisonnable de penser que les Simon n'éditèrent des cartes postales que durant une période assez courte. Nous sommes arrivés à la même conclusion que Bernard Gardi qui déclare qu'il ne connaît de l'éditeur qu'une quarantaine de cartes postales ayant toutes été imprimées après 1903. Nous en donnons plus loin la liste exhaustive et inédite. Toutes les cartes postales de Marcel Simon portent comme adresse d'éditeur "M. Simon, Djenné, édit.". Elles portent pour indication de lieu ou "Soudan" ou "Niger". Cette dernière mention, extrêmement imprécise, doit plutôt être interprétée comme indiquant la région du fleuve.

(13) ***Niger. – Fillette sonrhay***

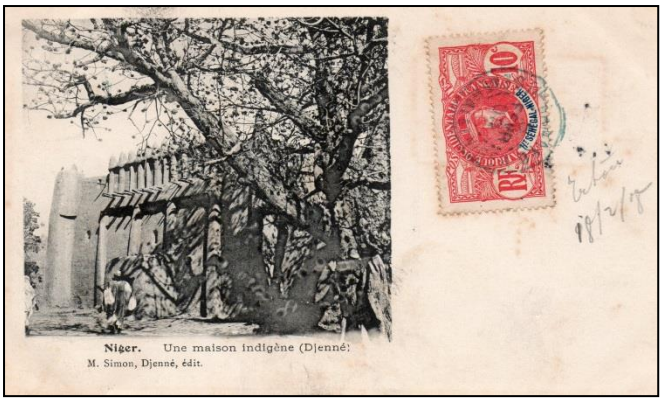


(12) ***Niger. – Fillette peuhl***

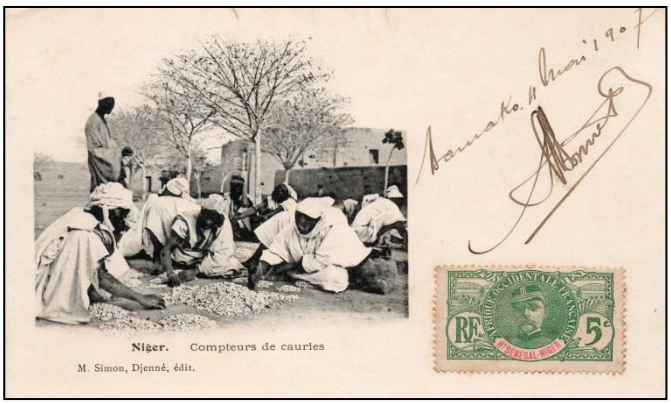
Cartes postales à dos divisé éditées par Marcel Simon vers 1907

Il est probable que Marcel Simon, ou son frère Florentin, ait lui-même pris les clichés comme ce fut probablement le cas de Schlèber et Danel. En effet, il semble que les photographies n'ont pas été prises sur un court laps de temps et, à cette époque, il n'était pas possible de trouver un photographe à proximité lorsqu'une occasion se présentait.

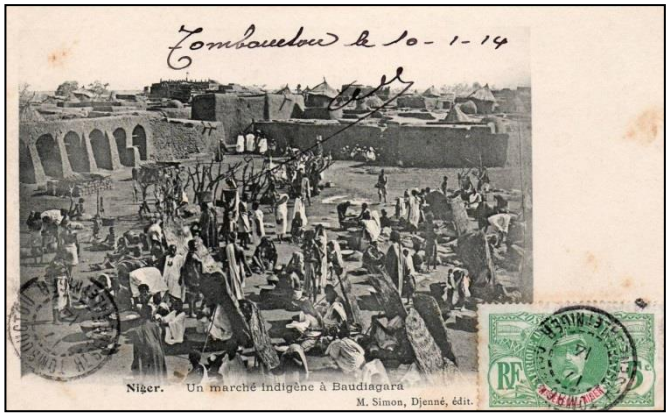
[6] Lucien MARC, « Mopti et le commerce du Moyen-Niger », *Annales de Géographie*, XIX, 1910, pp. 42-47.



(22) ***Niger – Une maison indigène (Djenné)***

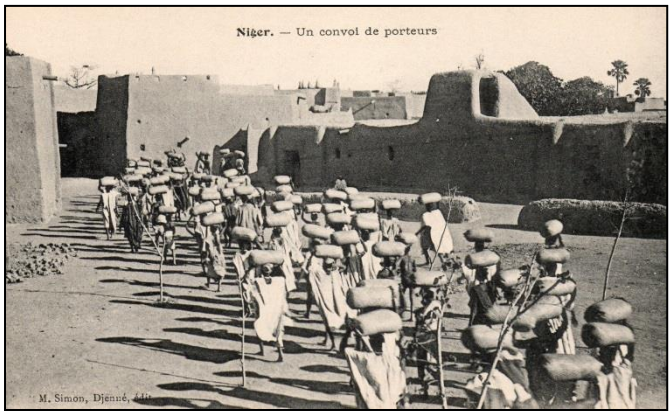


(7) ***Niger. Compteurs de cauries*** [sic]



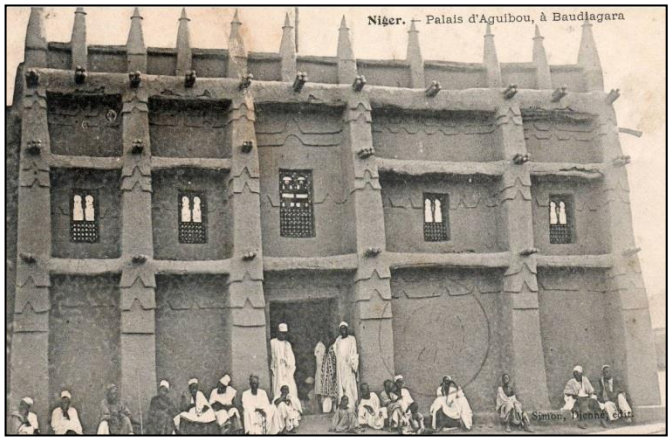
(24)***Niger. Un marché indigène à Bandiagara***

(35) ***Soudan. Basse-cour d'Européen. Repas des marabouts***



(08) ***Niger. – Un convoi de porteurs***

(33) ***Région du Niger. – Grande pêche lors des basses eaux***



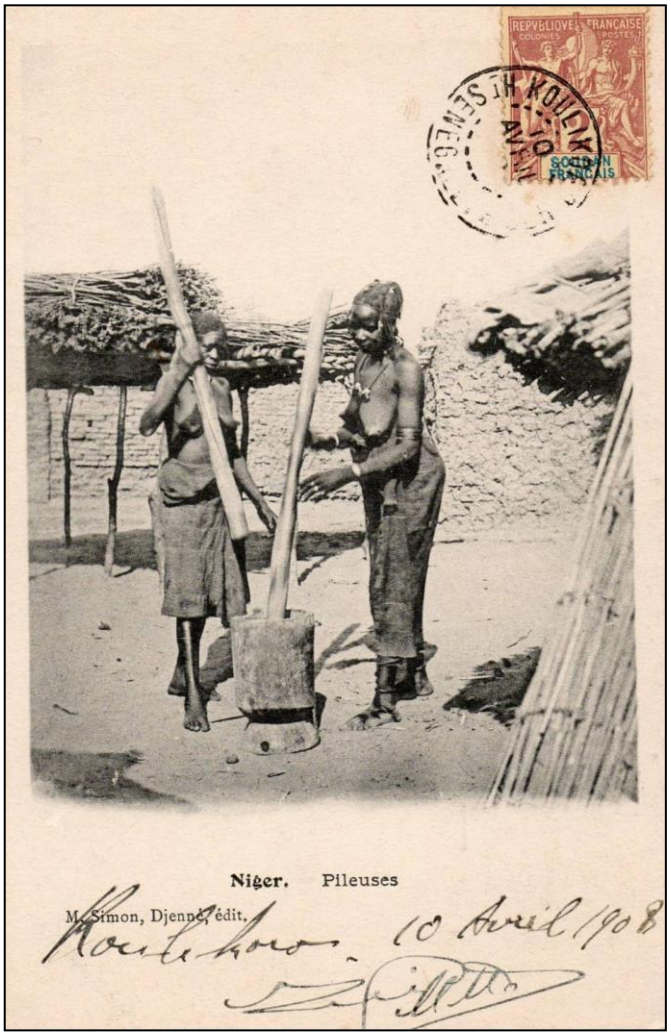
(30) ***Niger. – Palais d'Aguibou, à Bandiagara***

(02) ***Niger. Une baigneuse peuhl***

Les clichés donnent une très large place aux indigènes, en particulier les musiciens. Citons aussi le goût des scènes peu ordinaires tels un mât de cocagne, réjouissance inconnue photographiée peut-être un 14 juillet, les grandes pêches, les groupes de porteurs, le repas des marabouts ou les nids de cigognes sur les cases. Les cartes postales de Simon ont un caractère plaisant et assurément commercial. On peut regretter la faible proportion des clichés consacrés à l'architecture, deux seulement. La mosquée de Djenné en construction n'a apparemment pas inspiré Simon, pas plus que les ruines de l'ancienne mosquée abandonnée par Cheikou Amadou.

Avant l'arrêté de mai 1904 autorisant la correspondance au dos, le "côté vue" d'une carte postale possédait en général une marge destinée à celle-ci. Après cette date, le plus souvent elle n'apparait plus, n'ayant pas d'utilité. Pour cette raison, on peut considérer comme probable que les plus anciennes cartes postales éditées par Simon soient celles dont l'image laissait une marge permettant la correspondance.

Les éditions de cartes postales, à l'exception de celles des photographes professionnels (Fortier, Lauroy) représentent toujours une très faible part du chiffre d'affaires des colons. Cette production des Simon n'est citée dans aucune fiche de renseignement de l'administration coloniale. Il semble par ailleurs que les Simon ne produisirent qu'une seule édition de cartes et ne se soient pas intéressés au tirage de versions colorisées comme ce fut le cas de Schlèber et Danel.



(31) ***Niger. Pileuses***

Si la production des Simon était largement diffusée sur tout le Haut-Sénégal-Niger, les prises de vue restent confinées aux régions de Djenné, Mopti et au pays Dogon. Les Simon n'ont pas daigné éditer de séries concernant Kayes, ou la future capitale Bamako (à partir de mai 1908). Il faut cependant noter qu'après le voyage d'Edmond Fortier[7] au Soudan en 1905 et 1906, près de quatre cents prises de vue furent éditées par celui-ci en cartes postales de qualité, ce qui était de nature à décourager les initiatives.

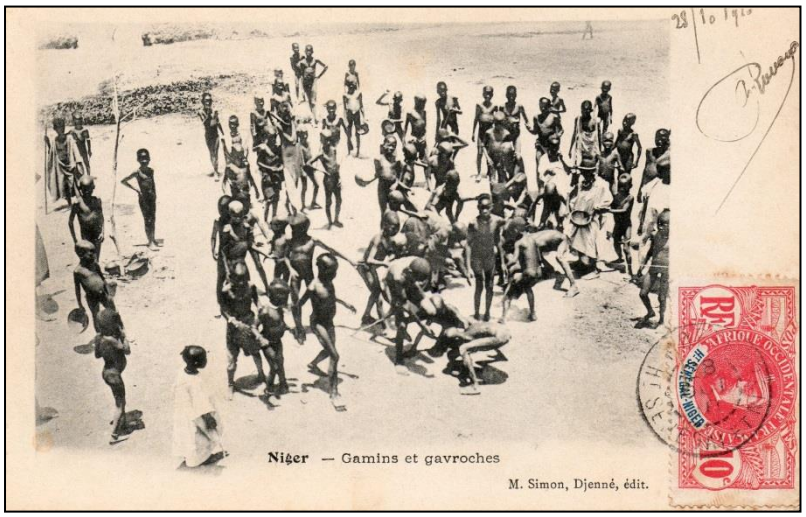
[7] Voir à ce sujet :
- Philippe David, *Inventaire général des cartes postales Fortier, 2ème partie, AOF-Lagos, 1906*-1910, septembre 1987. Autoédition épuisée.
- Stéphane Richemond : « Edmond Fortier, un grand photographe de Bamako à l'aube du XXème siècle », I&M, *Bulletin n°17*, hiver 2007-2008.

Visitez et faites connaître notre site **www.imagesetmemoires.com**

Cartoliste des éditions de Marcel Simon

Cartes horizontales ou verticales, de format 8,8 x 13,9 cm. Dos divisé. Non numérotées.
Légende et mention d'éditeur au recto : **M. Simon, Djenné, édit.**

(01) Niger.- Aux abords d'un village. Baigneuses
(02) Niger.- Une baigneuse peuhl
(03) Niger.- Boucheries indigènes
(04) Niger.- Jeune caïman (30c/m). Deviendra grand.
(05) Niger.- Un chasseur bozo
(06) Niger.- Les cigognes sur les cases
(07) Niger.- Compteurs de cauries [sic]
(08) Niger.- Un convoi de porteurs



(15) ***Niger. – Gamins et gavroches***

(09) Niger.- Un coin de Marché
(10) Niger.- Un crieur officiel
(11) Niger.- Fillette bozo (verticale)
(12) Niger.- Fillette peuhl (verticale)
(13) Niger.- Fillette sonrhaÿ (verticale)
(14) Niger.- Folle et mendiante
(15) Niger.- Gamins et gavroches
(16) Niger.- Grenier à Mil à Filia
(17) Niger.- Groupe de chasseurs au harpon
(18) Niger.- Un groupe de laveuses au bord d'un marigot
(19) Niger.- Importation de réjouissances inconnues (verticale)
(20) Niger.- Jour de fête. Deux élégantes Songhays
(21) Niger.- Laitière Peuhl attendant le lait
(22) Niger.- Une maison indigène (Djenné)
(23) Niger.- Un marchand indigène de tissus
(24) Niger.- Un marché indigène à Bandiagara
(25) Niger.- Musicien bambara soufflant dans une corne
(26) Niger.- Musicien bozo (verticale)
(27) Niger.- Musicien bozo
(28) Niger.- Un orchestre bambara
(29) Niger.- Un orchestre bozo
(30) Niger.- Palais d'Aguibou, à Bandiagara

(26) ***Niger. Musicien bozo***

(31) Niger.- Pileuses
(32) Niger.- Un village nègre (Yoro)
(33) Région du Niger.- Grande pêche lors des basses eaux
(34) Région d'Hombori (Soudan). – Un puits
(35) Soudan.- Basse-cour d'Européen. Repas des marabouts
(35) Soudan.- Un bourdane armé de pied en cap
(37) Soudan.- Un baobab (verticale)
(38) Soudan.- Perruquier indigène
(39) Soudan.- Grand salam de fête. A genoux
(40) Soudan.- Vue de Tiréli dans la falaise (village de Habé)

La Martinique et la carte postale ancienne

par Alain Tirefort*

Avec une superficie de 1100 km^2, la Martinique fait partie des petites Antilles dans l'arc Caraïbe. « Poussière d'empire », cette vieille colonie profondément marquée par le trafic négrier et l'économie de plantation, dont les liens avec la France remontent au XVIIe siècle, tout en étant le plus petit de nos départements d'outre-mer par la loi du 19 mars 1946, n'en a pas moins été l'objet d'une très importante production iconographique ; en témoignent tant les illustrations d'ouvrages sur l'histoire des îles à sucre que les cartons du département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, ou encore certaines expositions comme *Regards sur les Antilles* organisée en 1999/2000 par le musée d'Aquitaine à Bordeaux[23].

Un important corpus de publications récentes

Mon objectif n'est pas aujourd'hui de dresser un inventaire raisonné des richesses iconographiques mettant en scène les Antilles, mais de présenter une série d'ouvrages, édités récemment pour moitié d'entre eux, marquant un vif intérêt pour la carte postale ancienne traitant de la Martinique. En laissant de côté les livres qui n'ont recours à l'iconographie que pour agrémenter leur lecture ou, mieux, pour étayer leur contenu, c'est donc avec un double critère, quantitatif en même temps que qualitatif, que j'ai procédé à une sélection d'ouvrages, classés ci-dessous par ordre de parution[24] :

CHAUDET Claudie et GRILLON Alain, *La Martinique en ce temps là : 1895-1935*, Fort de France, Editions Chaudet, 1981-1984, 5 vol, 237 p, 227 p, 293 p, 357 p, 382 p.

CONTOUR Solange, *Martinique, Saint Pierre*, Paris, Contour, T 1, « *La ville et le volcan avant 1902* », 1988, 208 p - T 2, « *La catastrophe et ses suites* », Éditions Caribéennes, 1989, 240 p.

CONTOUR Solange, *Fort de France au début du siècle*, Paris, L'Harmattan, 1994, 224 p.

CHOPIN Anne et Hervé, Martinique d'Antan. *La Martinique à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Éditions, 1997, 110 p**.** Préface de Xavier Orville.

LUCRÈCE André, *Martinique d'Antan. La Martinique à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Éditions, 2003, 110 p.

LUCRÈCE André, *Martinique d'Antan. La Martinique à travers la carte postale ancienne*, Paris, HC Éditions, 2004, 157 p (Réédition 2007).

Tout en rappelant que l'apparition des premières photographies, en Martinique, date des années 1885-1890, Alain Grillon, dans son tome IV, présente plus d'une centaine d'illustrations de couleur bistre (pleine page, soit de format 20,5 cm x 28,5 cm), réparties selon trois rubriques : les événements (pp 23-140), Fort de France (pp 141-264) et St Pierre (pp 265-351). Outre le format des clichés présentés, c'est la première partie de ce tome qui, à l'heure actuelle, au vu des corpus iconographiques ultérieurs, me semble mériter toute notre attention ; elle nous invite à partager « l'exil du roi Béhanzin », à constater les ravages du « cyclone du 8 août 1903 », à assister aux « fêtes commémoratives de la naissance de Victor Schoelcher », ainsi qu'aux « défilés et revues » du 14 juillet, enfin, à suivre, le 17 février 1904, « l'enterrement d'un haut fonctionnaire », M.Goujon, Secrétaire Général.

Les deux productions de Solange Contour -*St Pierre*, en deux tomes, et *Fort de France*-, au-delà d'un format différent (rectangulaire, 17 cm x 24 cm, pour *St Pierre* – classique, 16 cm x 24 cm, pour *Fort de France*), ont ceci de remarquable qu'elles associent systématiquement les documents iconographiques, des cartes postales anciennes la plupart du temps, à une large gamme de textes d'origines diverses : extraits

***** Université des Antilles et de la Guyane, Martinique

[23] C'est sous le titre *Regards sur les Antilles*, qu'une remarquable collection de tableaux, de dessins et d'estampes, léguée par le docteur Marcel Chatillon au musée d'Aquitaine, a été présentée au public bordelais, du 23 septembre 1999 au 16 janvier 2000. Cf le catalogue de l'exposition, Musée d'Aquitaine, Editions de la Réunion des musées nationaux, 1999.

[24] Ces ouvrages, vendus en librairie, peuvent être consultés au fonds régional de la Bibliothèque Schoelcher, place de la Savane, Fort de France -Martinique-.

d'ouvrages rédigés par des personnes (Edith Duchateau-Roger, religieuse au Morne Rouge – le chanoine Lambolez …), des écrivains (René Bonneville) ou des poètes (Salavina) ayant vécu en Martinique ; écrits journalistiques (Jean Hess) ; notices scientifiques d'experts ayant étudié les phénomènes volcaniques (le professeur Alfred Lacroix, le vulcanologue américain Angelo Heilprin …) ; dépêches administratives et télégrammes du Gouverneur au Ministère des Colonies. Un recueil de sources fort intéressant pour quiconque veut appréhender la vie quotidienne à St Pierre, au tournant du siècle.

Les ouvrages d'André Lucrèce et les publications H C Éditions : richesses et limites

Les trois derniers ouvrages faisant partie d'une même série, je me contenterai de présenter brièvement les deux derniers, pour m'attarder sur la parution la plus récente. La différence essentielle entre les deux versions du Lucrèce, outre une meilleure qualité de reproduction, se perçoit dans l'importance du corpus de cartes postales présenté : 400 cartes postales en 2003, 600 cartes postales un an plus tard. Le plan de l'ouvrage n'évolue guère ; l'auteur s'est seulement contenté d'opérer un redéploiement iconographique, en fonction d'ajouts textuels qui profitent surtout à la première partie de son livre, « Voyages à travers des mondes innombrables » – un gain de 22 pages.

L'ouvrage d'André Lucrèce[25], un beau-livre de format 24 cm x 32 cm, regroupe près de 600 cartes postales de tailles différentes : de 5 cm x 8,5 cm pour les reproductions les plus petites, à 24 cm x 32 cm, soit pleine page pour les plus grandes, mais aussi 7,5 cm x 11,5 cm, 9 cm x 13 cm, enfin 16 cm x 24 cm, soit une demi-page. L'auteur, martiniquais, écrivain, critique littéraire et sociologue, membre fondateur des revues *Archipelago* et *Carbet*, nous invite à une rencontre avec la Martinique du début du XXe siècle, un voyage qu'il propose en trois sections : « Voyage à travers des mondes innombrables (pp 8-77) ; Les grandes cités (pp 78-129) ; Des cases, des gestes, des gens (pp 130-157) ».

La première partie -la moitié de l'ouvrage- emprunte les déplacements des « taxis-pays », autobus surchargés, lents et colorés, qui de la « capitale » Fort de France, de St Joseph et du Lamentin, nous amène à Schoelcher et Fond Lahaye, après un périple autour de l'île : direction sud tout d'abord, puis en remontant la côte atlantique, en traversant le nord de l'île aux pieds de la Pelée, enfin en redescendant les rivages caraïbes du Prêcheur à Fond Lahaye.

La deuxième partie, *Ô villes aux portes de la mer*, est consacrée à Saint Pierre et Fort de France ; à la capitale commerciale et intellectuelle, avant et après que le volcan ait ouvert ses portes -mai 1902-, et à la cité « aux cent rues vertigineuses de monde » qui prendra le relais de St Pierre après la catastrophe du 8 mai.

La troisième partie, *Où des voix et des mystères épèlent une île en ses semis*, est construite autour d'un certain nombre de thèmes -Costumes créoles, à la campagne, la canne à sucre, la pêche, les marchands, la culture et les traditions-, et se clôt par quelques portraits : grippe-sous, vieux diseur de bonne-aventure, et enfants (« Les plus chauds partisans de la canne à sucre »). Une page de bibliographie vient parachever ce bel ouvrage.

Au-delà de cette brève présentation, l'enseignant-chercheur ou l'amateur éclairé, en histoire et iconographie, se doit de faire un certain nombre de remarques. *Martinique d'Antan* est un beau livre, dont le texte lyrique est à la mesure de l'exaltation poétique[26] de son auteur. Pour autant, cela ne devrait pas dispenser

---

[25] Autres publications d'André Lucrèce.

Essais :

Civilisés et énergumènes. De l'enseignement aux Antilles, Éditions Caribéennes et l'Harmattan, 1981
Saint-John Perse, une lecture, Éditions Caractères, 1987
Société et modernité, Éditions de l'Autre mer, 1994
Souffrance et jouissance aux Antilles, Éditions Gondwana, 2000
Conversations avec ceux des Tropiques, Éditions HC, 2003

Romans :

La pluie de Dieu, Éditions Voix du Sud, 1992
La sainteté du monde, Éditions HC, 2006

[26] Pour donner le ton, deux extraits suffiront. Page 12, « *L'église de St Joseph a les yeux de la face soudés aux échancrures de l'horizon. Refuge de joies et de larmes, elle est le lieu où le ciel rencontre l'heure des humains, l'heure où le geste de l'homme s'infléchit* ». Page 22 (Trois-Îlets), « *Trois, comme un chiffre magique qui ne doit rien au hasard, mais à l'écriture de la mer laquelle ainsi s'arrache à sa propre solitude. A ces îlets, elle vient porter ses baisers au cou, qu'elle charrie par un vent obscur qui la pousse jusqu'au débarcadère* ».

l'auteur et/ou l'éditeur d'un certain nombre de précisions. Outre le fait que le contenu, bien souvent, est tel qu'il peut s'appliquer à n'importe quel lieu de Martinique[27], ou qu'il est prétexte à évocations historiques que seuls les spécialistes ou ceux qui liront les ouvrages mentionnés dans la bibliographie pourront appréhender[28], le corpus de cartes postales souffre d'un manque de données.

On comprend fort bien que les exigences de l'édition contraignent à négliger la présentation de quelques versos -vierges ou écrits-, mais le cartophile sera frustré par l'absence d'informations sur les clichés ou les supports.

Ainsi l'auteur/les auteurs et l'éditeur de ces cartes postales demeurent pour la plupart inconnus. Seule une poignée de clichés qui concernent le secteur économique (habitation, rhumerie, transport maritime, grands magasins), par leurs légendes, livre-t-elle quelques renseignements. Outre celui édité/diffusé par Molinard Fils aîné, légendé *Grands magasins du printemps. Fort de France –Martinique-* (p 119), on peut donc estimer que *M.G.Asselin, propriétaire*, est l'éditeur de la carte présentant *L'habitation industrielle Le Pacquemart, bourg du Vauclin* (p 40) ; comme *L.Meyer et L.Ernoult, propriétaire*, ceux des cartes consacrées à la *Rhummerie de la Rivière Madame*, et à la *Rhummerie de la Pointe des Nègres* (p 142). Il en est de même de la Compagnie Générale Transatlantique, qui assure le transport des voyageurs et des marchandises entre Fort de France et le Havre ou Saint Nazaire, éditrice d'une série (sans numérotation) sur *l'embarquement ou le débarquement du charbon*, ainsi que sur ses *charbonnières*.

Par ailleurs, si un certain nombre de mentions ou de cachets postaux[29] -rares, et peu lisibles- permettent en gros de dater le corpus ici constitué, la présentation « hors format » de certains clichés, ce à des fins esthétiques, doublée d'une légende dont on ne connaît guère l'auteur[30], pose un réel problème d'identification. On peut toutefois raisonnablement, tant en s'appuyant sur les indications de dates inclues dans la légende[31], que sur « l'aspect physique » des cartes postales offertes par ce beau livre, considérer que ce corpus correspond à « l'âge d'or de la CP ».

Enfin, comment ne pas relever le fréquent recours à l'iconographie, uniquement au service du texte et du fil conducteur choisi par André Lucrèce ? *La Marchande de pains* (p 20) a-t-elle été réellement photographiée à Ducos, comme *la Marchande de Lait* (p 49) à Gros-Morne, ou encore la jeune Martiniquaise à Saint-Pierre (p 92) parée de *Colliers-Choux et bijoux dans la toilette en jupe* ? [32]

---

[27] Ainsi les considérations sur la beauté des femmes, sur les flâneurs, sur les fumées des usines et les rêves de sucre, sur le parfum des fruits et l'odeur pénétrante du boudin, sur la beauté sauvage des lieux …

[28] Pour exemple : Zizine et Des Étages, « *morts du refus d'un bris d'urne* » (Ducos, p 20). Une « *jeune femme, née sur une habitation …mariage impérial* » (Trois-Îlets, p 22). « *L'usine devant laquelle des corps osseux vinrent poser un jour de février 1900 leur solidarité universelle face à l'enclos de la misère* » (Le François, p 44). *« Fonds Bourlet où fut retrouvé sur la plage le cri ligoté d'un rebelle : André Aliker* » (Case Pilote, p 73). « *La Mairie elle-même où fut tué un ancien maire Antoine Siger* » (Fort de France, p 117).

[29] Dans le cachet postal qui orne le coin gauche de la carte légendée *Bateau en carénage au Marin* (p 33), seul le nom Martinique est lisible. Deux pages plus loin, le cachet postal qui est à moitié présenté, hors de toute image, correspond uniquement à des soucis esthétiques et commerciaux. Rares sont donc les cachets postaux qui, comme celui (p 44) porté par la carte *3 – « La Frégate » (Martinique)*, nous fournissent l'intégralité des données temporelles et spatiales.

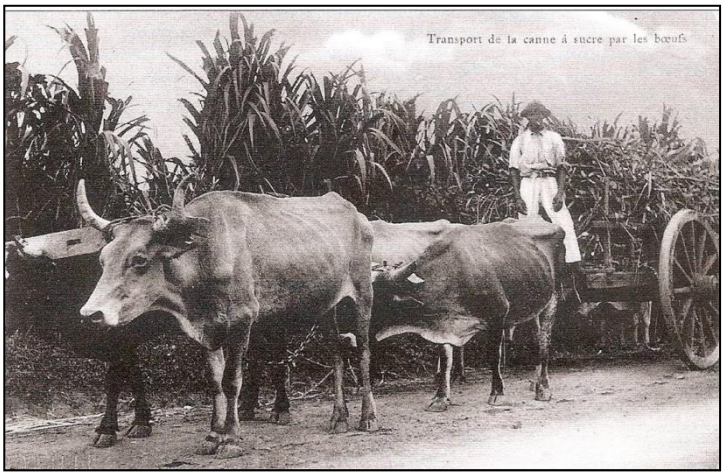
[30] S'agit-il d'un report de la légende de la carte postale, ou d'une légende élaborée par André Lucrèce ? Est-elle reproduite intégralement ou partiellement ?

[31] Les plus nombreuses sont celles qui font allusion à l'éruption de 1902 ; soit avant la catastrophe, comme sur la CP légendée *Martinique. - Saint-Pierre – La place Bertin, avant la catastrophe du 8 mai 1902* (p 81), ou celle légendée *SAINT-PIERRE DE LA MARTINIQUE – La Cathédrale. – Vue prise le Dimanche avant la Catastrophe*. (p 91), … soit après l'éruption de la Pelée : *Le bord de la mer à Saint-Pierre – Ce que l'éruption a fait des arbres.* Ou encore *MARTINIQUE - SAINT-PIERRE – Vue générale des ruines. Quartier du Mouillage* (p 98).

Il en est également qui se réfèrent à d'autres cataclysmes *MARTINIQUE – Ecole des garçons à Macouba. Après le Cyclone du 8 août 1903.* (p 62), à des moments forts de la vie quotidienne, religieux comme sur la carte postale *TROIS-ILETS (Martinique) – Première Communion du 23 août 1911*. (p 24), *ANSES D'ARLET (Martinique) – Confirmation du 14 Mai 1913*. (p 26), ou sportifs, qu'ils s'inscrivent ou non lors d'une fête nationale, comme sur la carte postale *SAINT-PIERRE (Martinique). – Une course de bicyclettes au Fond-Corè le 14 juillet 1900*.

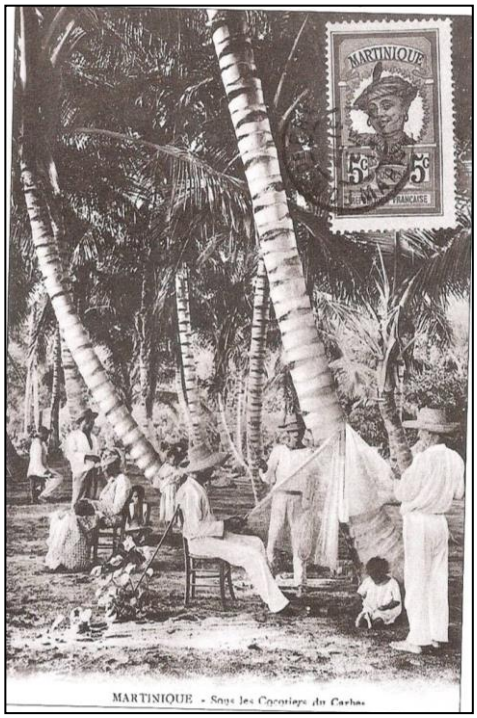
Il en est d'autres, enfin, qui permettent indirectement de situer un cliché dans le temps, par référence à l'érection d'un monument ; ainsi la CP légendée *MARTINIQUE – Trois Ilets. L'église dans laquelle fut baptisée l'Impératrice Joséphine en 1763 et inhumée sa mère en juin 1807. Au premier plan le Monument aux Morts de la Guerre 1914-1918*. (p 24), ou celle qui fixe la construction de *L'Eglise encore inachevée* de Saint-Joseph (p 12).

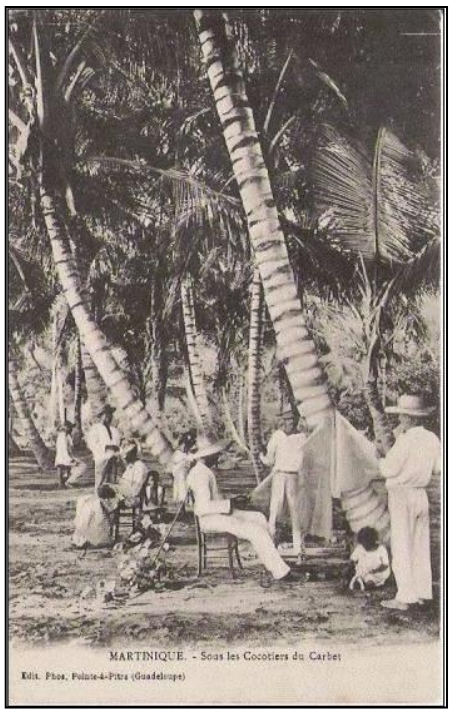
[32] Il en est de même pour les pages 119 et 125.



Transport de la canne à sucre par les boeufs, carte postale sans aucun autre renseignement, extraite de *Le rhum et la canne*, HC Editions, Paris, 2006. (Recueil de cartes postales, sans pagination).

Trois cartes postales, dont une "hors format", extraites de A.Lucrèce, *Martinique d'Antan*, HC Editions, Paris, 2007, p 151.





Édition martiniquaise (Fort-de-France) Édition guadeloupéenne (Pointe-à-Pitre)

Trois éditions des ***Cocotiers du Carbet***, à légende variable. La carte postale de gauche, ***MARTINIQUE - Sous les cocotiers du Carbet*** est extraite de *La mer*, HC Editions, Paris, 2006 (Recueil de cartes postales, sans pagination).

D'où l'utilité de croiser les différentes collections proposées aux lecteurs, d'analyser par exemple l'ensemble des cartes postales déjà présentées par HC Éditions, Paris.

Ainsi **quatre petits albums thématiques,** toujours chez HC Éditions, offrent chacun une sélection d'une cinquantaine de cartes postales : *La mer* (2006), *Le rhum et la canne* (2006), *Les vieux métiers* (2006), et *Femmes créoles* (2007). De format carré (16 cm x 16 cm), non paginés, ils invitent à la découverte tant de la Martinique que de la Guadeloupe[33] du début du XXe siècle, par une petite introduction anonyme suivie de clichés, pour la quasi-totalité de format 9 cm x 14 cm, exceptionnellement en double page.

Au-delà de clichés nouveaux par rapport à ceux qui ont été exposés dans l'ouvrage précédent, l'intérêt de ces petits albums réside dans le fait qu'ils présentent au moins intégralement les rectos des cartes postales. Ils permettent ainsi de pallier le manque d'informations relevé -date, mention géographique, appartenance à une collection identifiée-[34], mais également de mettre l'accent sur les légendes « passe-partout » ou les réemplois, sans que ces derniers s'accompagnent de modification. La *Marchande de Simples* (*4- GUADELOUPE*) présentée en 2006 dans *Les vieux métiers*, figure à nouveau un an plus tard dans *La Martinique d'Antan*, tant en couverture qu'en page 156, mais cette fois attribuée à La Martinique.

*

Au terme de cette brève analyse d'ouvrages, une petite observation que permet l'appréhension des Éditions HC. Est-ce le fruit du hasard des collections utilisées[35], les cartes postales anciennes traitant de la Martinique font apparemment assez peu l'objet de séries numérotées, à la différence des cartes postales qui présentent la Guadeloupe. Sur les 578 images offertes par *Martinique d'Antan*, seules 31 d'entre elles (soit 5% seulement) sont identifiées par un numéro. Les Éditions HC n'ont pas pour objectif d'inventorier les cartes postales anciennes de Martinique ; de ce fait, le non accès aux données portées au verso et le peu de mentions portées au recto ne permettent pas de se faire une idée, quant au nombre d'éditeurs et à l'importance quantitative des séries. Les paysages urbains -FORT-DE-FRANCE/FORT-de-France, SAINT-PIERRE/Saint-Pierre, TROIS-ILETS-, la navigation maritime, l'économie sucrière -canne à sucre, distilleries- semblent avoir été amplement reproduits[36], mais sans commune mesure cependant avec ce que laissent supposer les numéros d'ordre portés par les cartes postales anciennes de l'île sœur : 285 *« la GUADELOUPE ILLUSTREE ». POINTE A PITRE – L'Usine d'Arboussier. Arrivée d'un train de cannes à sucre*, 269. *Guadeloupe – POINTE à PITRE – Les Quais*, ou encore, 461. *TERRE-DE-HAUT (Saintes) – Le Débarcadère*.

---

[33] Quelques cartes postales, telle « Marchand de Vannerie » (*Les vieux métiers*), « Marchande de Corossol » (*Les vieux métiers*) portent la double mention Martinique et Guadeloupe.

[34] Grâce à ces quatre petits albums, on peut ainsi « lever l'anonymat » de quatre images illustrant *Martinique d'Antan* :

MARTINIQUE – Une de nos belles porteuses de charbon à la Cire Générale Transatlantique (à Fort de France), p 109,

MARTINIQUE – Fort de France. Une Lessiveuse du Lavoir Faubourg Taillade-Vilie, p 125,

FORT-DE-FRANCE. Une bonne pipe, p 151,

Martinique – Un Vieux de la Vieille, p 156.

[35] « *L'éditeur tient à remercier les collectionneurs qui ont accepté de collaborer à cet ouvrage en autorisant la reproduction de cartes postales de leurs collections qui, pour la plupart, n'ont jamais été publiées. L'éditeur remercie notamment Michel Barclay et Vincent Leroch, ainsi que la Fondation Clément*. »

[36] Pour s'en tenir à quatre exemples empruntés à *Martinique d'Antan*, les numéros les plus importants concernant les centres et thèmes précités sont :

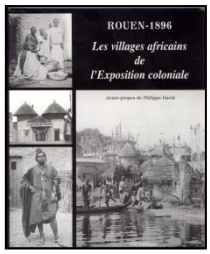
20 – FORT-DE-FRANCE. *Une Case sur le Chemin des Cabrits* (p 130)

7. – SAINT-PIERRE. – *Le Débarcadère* (p 85)

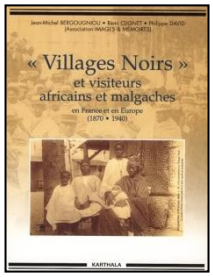
16 – TROIS-ILETS – *Habitation La Poterie (Demeure du Maire)*. Photos Symphorien. (p 25)

183 Martinique. *Coupe de cannes à sucre*. Benoit (Martinique) (p 140)

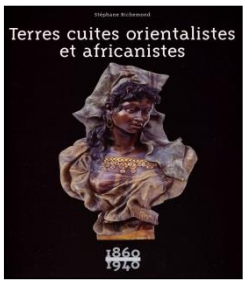
Publications disponibles auprès d'I&M

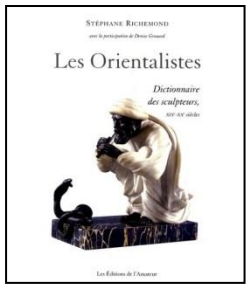


J. M. BERGOUGNIOU, Ph. DAVID, R. CLIGNET, *«Villages Noirs» et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*
Karthala, 2001. 30 € (+ port)

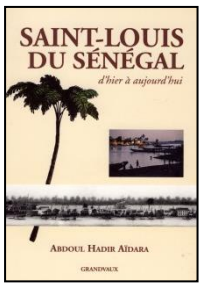


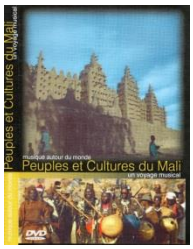
Rouen – 1896 Les villages africains de l'Exposition coloniale
ASI Éditions, 2004. 28 € (+ port)





Stéphane RICHEMOND,
- *Terres cuites orientalistes et africanistes 1860-1940*
Les Éditions de l'Amateur, 1999. 44 € (+ port)
- *Les Orientalistes – Dictionnaire des sculpteurs (XIXe –XXe siècles).*
Les Éditions de l'Amateur, 2008. 55 € (+ port)

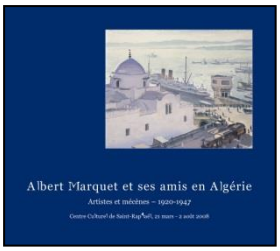


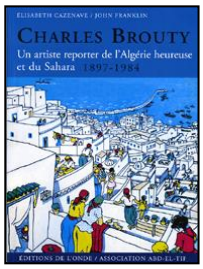


Abdoul Hadir AÏDARA, *Saint-Louis du Sénégal d'hier à aujourd'hui.*
Grandvaux, 2005. 15 € (+ port)

Ch. FRAIPONT et M. BISSOT, *Peuples et Cultures du Mali –Un voyage musical.*
Tandem Films et Danté Productions. DVD, 90 minutes. 15 € (+ port)

Élizabeth CAZENAVE,
- *Explorations artistiques au Sahara (1850-1975.*
Ibis Press - Abd-El-Tif, 2006. 49 € (+port)
- *Paul-Élie Dubois, Peintre du Hoggar.*
Éditions du Layeur, 2006. 42,50 € (+port)
- *Albert Marquet et ses amis en Algérie*.
2003. 30 € (+port)
- *Charles Brouty - Un artiste reporter de l'Algérie heureuse et du Sahara 1897-1984.*
2007. 30 € (+port)

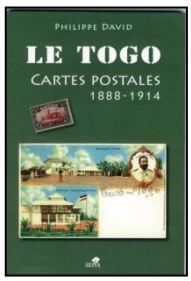




Philippe DAVID, *Le Togo – Cartes postales 1888-1914.* Éditions SÉPIA, 2007. 18 € (+port)

Jacques CHARPY, *Dakar, naissance d'une métropole.*
Éditions Les Portes du Large (Rennes, 2007).15 € (+port)

Jean-Pierre PAULHAC, *La porte du non retour - Carnet d'un voyage au Bénin*.
Éditions du Cygne, 2008. 10 € (+port)

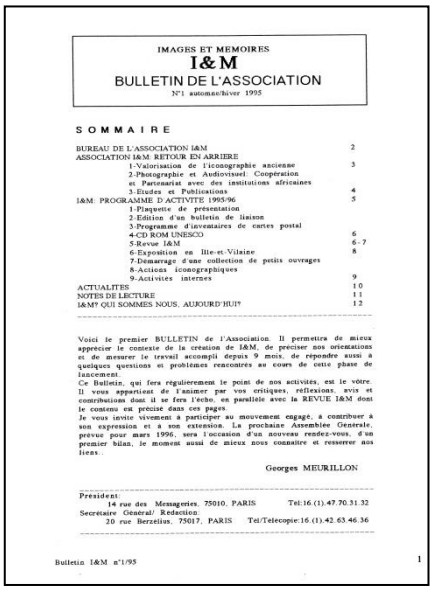


<u>Anciens numéros du *Bulletin*</u> :
Quelques exemplaires des numéros 18 à 23 du *Bulletin* d'Images & Mémoires sont disponibles et peuvent être commandés au tarif de 5 € (adhérents) ou 10 € (non adhérents) franco de port pour l'Europe. Les sommaires sont visibles sur notre site internet ou peuvent être communiqués sur simple demande.

Toutes ces publications peuvent être commandées (chèques ou virement à l'ordre de *Images et Mémoires*) à
Philippe DAVID, 14 rue des Messageries, 75010 Paris (philomedavid@wanadoo.fr)

I&M - Bulletin n°24

1995 – 2010 : quelques jalons dans nos publications



IMAGES ET MEMOIRES
I&M
BULLETIN DE L'ASSOCIATION
N°1 automne/hiver 1995

SOMMAIRE

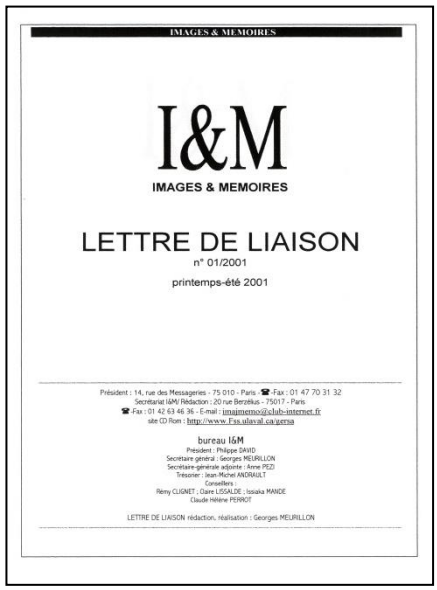
BUREAU DE L'ASSOCIATION I&M 2
ASSOCIATION I&M: RETOUR EN ARRIERE
1-Valorisation de l'iconographie ancienne 3
2-Photographie et Audiovisuel : Coopération et Partenariat avec des institutions africaines 4
3-Etudes et Publications 5
I&M: PROGRAMME D'ACTIVITE 1995/96
1-Plaquette de présentation
2-Edition d'un bulletin de liaison
3-Programme d'inventaires de cartes postal
4-CD ROM UNESCO 6
5-Revue I&M 6-7
6-Exposition en Ille-et-Vilaine 8
7-Démarrage d'une collection de petits ouvrages
8-Actions iconographiques 9
9-Activités internes
ACTUALITES 10
NOTES DE LECTURE 11
I&M? QUI SOMMES NOUS, AUJOURD'HUI? 12

Voici le premier BULLETIN de l'Association. Il permettra de mieux apprécier le contexte de la création de I&M, de préciser nos orientations et de mesurer le travail accompli depuis 9 mois, de répondre aussi à quelques questions et problèmes rencontrés au cours de cette phase de lancement.
Ce Bulletin, qui fera régulièrement le point de nos activités, est le vôtre. Il vous appartient de l'animer par vos critiques, réflexions, avis et contributions dont il se fera l'écho, en parallèle avec la REVUE I&M dont le contenu est précisé dans ces pages.
Je vous invite vivement à participer au mouvement engagé, à contribuer à son expression et à son extension. La prochaine Assemblée Générale, prévue pour mars 1996, sera l'occasion d'un nouveau rendez-vous, d'un premier bilan, le moment aussi de mieux nous connaître et resserrer nos liens.

Georges MEURILLON

Président :
14 rue des Messageries, 75010, PARIS Tél:16.(1).47.70.31.32
Secrétaire Général/ Rédaction:
20 rue Berzélius, 75017, PARIS Tél/Télécopie:16.(1).42.63.46.36

Bulletin I&M n°1/95 1



IMAGES & MEMOIRES

I&M
IMAGES & MEMOIRES

LETTRE DE LIAISON
n° 01/2001
printemps-été 2001

Président : 14, rue des Messageries - 75 010 - Paris ☎ -Fax : 01 47 70 31 32
Secrétariat I&M/ Rédaction : 20 rue Berzélius - 75017 - Paris
☎ -Fax : 01 42 63 46 36 - E-mail : imajmemo@club-internet.fr
site CD Rom : http://www.Fss.ulaval.ca/gersa

bureau I&M
Président : Philippe DAVID
Secrétaire général : Georges MEURILLON
Secrétaire-générale adjointe : Anne PEZI
Trésorier : Jean-Michel ANDRAULT
Conseillers :
Remy CLIGNET ; Claire LOSSALIDE ; Issaka MANDE
Claude Hélène PERROT

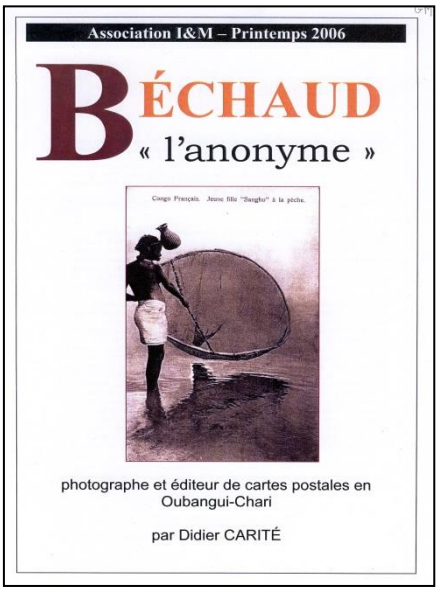
LETTRE DE LIAISON rédaction, réalisation : Georges MEURILLON

Guerre et paix en Afrique noire et à Madagascar

IMAGES & MEMOIRES - 2003

GUERRE ET PAIX

Afrique noire et Madagascar
du XVIIIème au XXème siècle



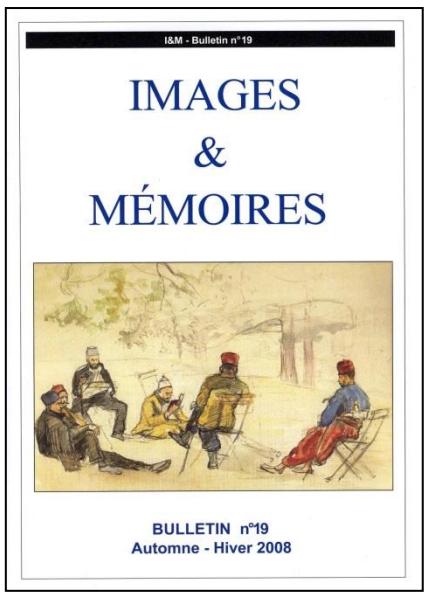
Association I&M – Printemps 2006

BÉCHAUD
« l'anonyme »

Congo Français. Jeune fille "Bangbo" à la pêche.

photographe et éditeur de cartes postales en Oubangui-Chari

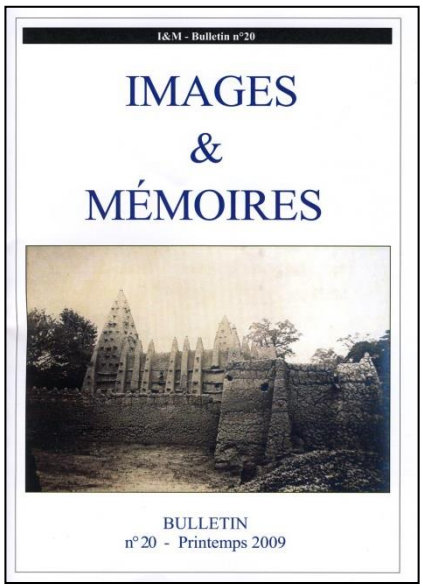
par Didier CARITÉ



I&M - Bulletin n°19

IMAGES
&
MÉMOIRES

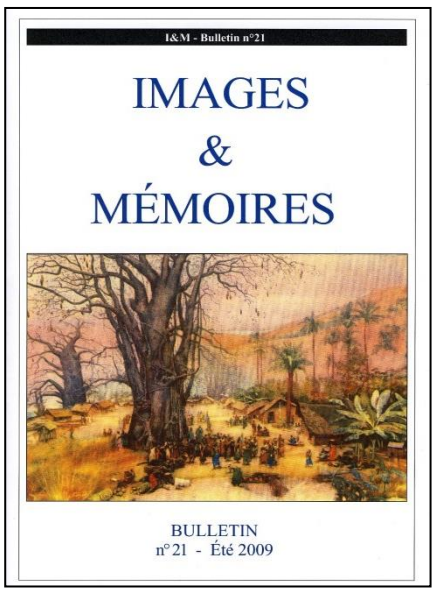
BULLETIN n°19
Automne - Hiver 2008



I&M - Bulletin n°20

IMAGES
&
MÉMOIRES

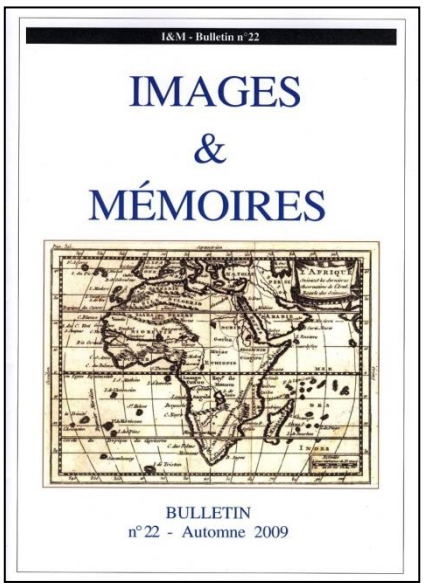
BULLETIN
n°20 - Printemps 2009



I&M - Bulletin n°21

IMAGES
&
MÉMOIRES

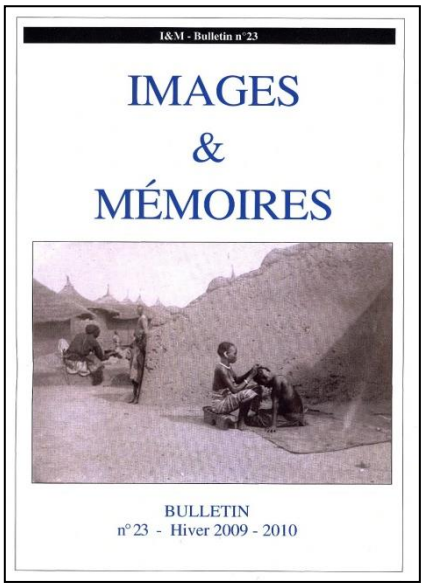
BULLETIN
n°21 - Été 2009



I&M - Bulletin n°22

IMAGES
&
MÉMOIRES

BULLETIN
n°22 - Automne 2009



I&M - Bulletin n°23

IMAGES
&
MÉMOIRES

BULLETIN
n°23 - Hiver 2009 - 2010